

INVENTAIRE

35,837

TRAITÉ

THÉORIQUE & PRATIQUE

DU

CULOTTAGE DES PIPES

ŒUVRE POSTHUME

de CULOT, libre penseur

Philosophe épicurien

Professeur honoraire de pipe à la Société Œuopline

Membre

de plusieurs autres Sociétés buvantes

Avec les lumières de M. P. R., fumeur émérite

La pipe, c'est l'homme.  
BUFFON.

A la vertueuse Société Œuopline

CONSERVATOIRE DU CULOTTAGE

Aux Amis de la Pipe. 35/

PARIS

V  
VIENNE SAUSSET, LIBRAIRE-ÉDITEUR  
GALERIES DE L'ODÉON

TRAITÉ THÉORIQUE ET PRATIQUE

DU

CULOTTAGE DES PIPES

©

357

35837

# TRAITÉ

THEORIQUE & PRATIQUE

DU

## CULOTTAGE DES PIPES

ŒUVRE POSTHUME

de **CULOT, libre penseur**

Philosophe éphémère

Professeur honoraire de pipe à la Société O

Membre

de plusieurs autres Sociétés buvantes

Avec les lumières de M. P. R., fumeur émérite

La pipe, c'est l'homme.  
BUFFON.

A la vertueuse Société **Génoptac**

CONSERVATOIRE DU CULOTTAGE

Aux Amis de la Pipe.

PARIS

ÉTIENNE SAUSSET, LIBRAIRE-ÉDITEUR

GALERIES DE L'ODÉON

1886

### AVIS DE L'ÉDITEUR

La rédaction de ce livre date de trois ans; l'auteur étant mort, on n'a cru devoir y rien changer. Ceci dit, pour que le lecteur ne s'étonne pas de quelques allusions vieillies à des actualités d'alors.

# TRAITÉ

THÉORIQUE ET PRATIQUE

DU

## CULOTTAGE DES PIPES

---

### INTRODUCTION

Un ouvrage de l'importance de celui-ci avait certainement besoin d'une préface; mais les préfaces ne sont plus de mode, et le public est encore plus obstiné à ne pas les lire que les auteurs à en écrire. Force est donc que, bon gré, mal gré, je me contente d'une introduction.

On a accusé le tabac de mille noirceurs : non-seulement il engendre des cancers, cet épouvantail de bien des fumeurs, mais il affaiblit les facultés intellectuelles et principalement la mémoire. C'est une nouvelle édition du Léthé. Quand le fait serait aussi certain qu'il est loin de l'être, y pourrait-on trouver la condamnation du tabac? Voyez quelles belles tartines on peut faire sur ce sujet, dans ce genre-ci, à peu près : « N'a-t-on pas toujours besoin d'oublier? Le mal ne l'emporte-t-il pas éternellement sur le bien? Et pour un riant

souvenir, le passé ne nous offre-t-il pas vingt souffrances? O lecteur! quand à demi enivré par les parfums de la pipe, tu n'aperçois plus que vaguement les idées à travers les tourbillons de fumée, dis-moi si tu n'y gagnes pas le plus souvent, » etc.

Du reste, je ne viens pas prendre la défense du tabac, ni discuter son action sur l'économie. On sait que les médecins et les physiologistes sont loin de s'accorder à cet égard. Et cependant, pour condamner le tabac ou pour l'absoudre, tous s'appuient également sur l'expérience et l'observation. L'un d'eux, dont l'exemple sera probablement suivi, car il ne faut désespérer de rien, est même venu tout dernièrement vanter l'excellence des effets de la pipe, et demander son admission officielle dans les établissements d'éducation. — C'est une bien belle chose que la science!

De toutes ces attaques et de toutes ces apologies, le fumeur ne s'émeut guère; il les regarde du haut de sa pipe, et

..... poussant sa bouffée,  
Verse des torrents de fumée  
Sur ses obscurs blasphémateurs.

En dépit de ses ennemis, la pipe a triomphé sur toute la ligne, comme dirait l'auteur de ces petits livres jaunes signés de Mirecourt, dont tu as tant de fois allumé ta bouffarde, ô lecteur! ce bon M. Jacquot, le bien nommé! — De nos jours, Basile Valentin écrirait un *currus triumphalis tabaci*.

La femme elle-même, dont la nature est d'abhorrer les fumeurs, a dû plier devant la fatalité. « La Parisienne est l'être de la création qui résiste le plus longtemps à la fumée du tabac, » — et l'acclimatation à la tabagie fait maintenant partie de l'éducation de toute fille de bonne famille.

Puisque le règne du tabac est un fait accompli et qui se moque de la discussion, et puisque la combustion dans les pipes en est le mode d'emploi le plus général, il est étrange que la science soit restée muette jusqu'ici sur le phénomène du *culottage des pipes*. Ce silence sur une question aussi capitale est certainement une des anomalies les plus inexplicables de ce siècle si fécond en étonnements.

Mon livre est donc le meilleur qui existe sur la matière. Si tu es mécontent, songe, lecteur, que je mérite indulgence. J'ai dû créer mon sujet en entier et tout tirer de moi-même. Apportant la première pierre, je n'ai pu que la dégrossir; d'autres la tailleront.

J'ai eu bonne intention; paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!

Avant de poser la plume pour fumer une pipe, je crois bon de déclarer que mon livre est un ouvrage sérieux, et de le recommander à ce titre. Que l'édition soit enlevée en quelques jours pour le plus grand bien du monde fumant et le mien! — *Habent sua fata libelli*. — Ce ne sont pas les plus mauvais qui restent chez le libraire.

## CHAPITRE PRÉLIMINAIRE.

### De la préexcellence de la pipe.

Le cigare ne fumeras,  
Mais bien la pipe seulement.  
V. MADILLE.

Bien que la question traitée dans le présent chapitre sorte de mon sujet, c'est un besoin impérieux pour mon cœur d'en dire quelques mots.

Pourquoi brûle-t-on tant de cigares, alors que tous les fumeurs sérieux, ceci est hors de contestation, proclament la supériorité de la pipe? — Je ne parle pas de la cigarette, ce joujou d'enfant, cette eau sucrée du tabac.

Parce que ces messieurs fument beaucoup dehors. La pipe à la maison, soit; mais dans la rue, au grand soleil, si donc! C'est mauvais genre. La pipe de Jean Bart n'aurait plus ses entrées à Versailles (et l'on ose parler du progrès du siècle)! La pipe, c'est canaille!

C'est canaille, c'est-à-dire c'est peuple. Moi, naïf, en ce siècle de démocratie, j'aurais pris cela pour un éloge, j'y aurais vu une raison de plus d'aimer la pipe et de l'arborer en plein jour: en elle je me serais senti peuple. Mais NN. SS. les gandins! ils ne consentent à être canailles qu'à huis clos.

D'autres, et parmi eux plusieurs de mes amis (ne me regarde pas d'un mauvais œil pour cela, lecteur), brûlent des cigares, non par mépris de la pipe, mais par crainte de l'opinion. Que vient faire ici l'opinion? Il s'agit d'une question de principes, d'une question scientifique, et vous me parlez d'opinion! Je vous dirai avec mon illustre ami Dasto :

« Elle est mauvaise, et nous la changerons. »

Avez-vous oublié la vieille maxime : « A bien faire ne rien craindre? »

Et voyez de quelle mauvaise action vous vous êtes rendus complices : vous avez perverti le goût public, le peuple brûle maintenant des cigares tout comme vous. A cet outrage universel fait à la raison, la régie seule trouve son profit. Pour peu que cela continue, la pipe deviendra tout à fait de bon ton.

Je regrette de ne pouvoir donner ici la théorie de la supériorité de la pipe sur le cigare, et montrer que dans ce dernier les produits de distillation proprement dits du tabac sont bien moins abondants, et en outre s'échappent en partie par les côtés, tandis que la pipe les concentre. Il faudrait aussi faire voir que le cigare exerce une action plus énergique sur la santé. — Mais est-il besoin de tant de raisonnements pour proclamer la royauté de la pipe et conclure que tout fumeur qui se respecte ne doit pas fumer autre chose?

## CHAPITRE PREMIER.

### De la division de ce traité.

Trois choses sont à considérer dans le culottage des pipes : le tabac, la pipe, la manière de fumer. Chacune d'elles fera l'objet d'un chapitre.

Je traiterai ensuite quelques points accessoires. Un dernier chapitre renfermera des considérations générales.

---

## CHAPITRE II.

### Du tabac.

Un seul tabac adoreras,  
Le caporal uniquement.  
V. MABILLE.

Le *nicoïiana tabacum* est une plante de la même famille que la pomme de terre, dont les feuilles, soumises à une préparation particulière pour l'usage des fumeurs, prennent le nom de tabac caporal ou simplement *caporal*. On le cul-

tive en grand dans plusieurs départements de la France.

On a bien aussi donné le nom de tabac à divers produits végétaux traités par le même procédé, et qu'on trouve dans le commerce sous les dénominations de tabacs Maryland, du Levant, etc., Mais c'est une erreur manifeste des naturalistes d'avoir compris les plantes qui leur donnent naissance dans l'espèce du *nicoïiana tabacum*.

La fabrication du caporal est des plus simples : Les feuilles, débarrassées de leurs côtes et à demi desséchées, sont arrosées d'eau salée; le sel attirant un peu l'humidité, rend plus difficile la dessiccation complète du tabac et par suite lui conserve la souplesse. — Puis les feuilles sont hachées en petits rubans étroits et soumises à une légère torréfaction qui leur donne un aspect frisé. Le tabac est alors prêt à être fumé; il est d'autant meilleur qu'il a été préparé en plus petite quantité et soustrait par là aux chances de fermentation.

On fabrique spécialement pour l'usage de l'armée un tabac appelé tabac de cantine, qui ne diffère du précédent que parce que les feuilles sont hachées moins fin et qu'on ne se donne pas la peine de les sécher. Le tabac de cantine est préféré par quelques fumeurs au caporal; il brûle plus difficilement et doit par suite être employé plus sec. Humide, il s'éteint à chaque bouffée et donne une fumée âcre et piquante; sec, il brûle convenablement et, contrairement à l'opinion commune, est moins fort que le caporal. Le tabac de

cantine produit un culottage plus noir que ce dernier.

Faut-il fumer le tabac humide, faut-il le fumer sec? Grande question qui divise les fumeurs et qui exerce une grande influence sur la manière de bourrer sa pipe et de la fumer, sur le culottage et sur le goût du tabac, ainsi qu'on le verra au chapitre IV.

Je suis partisan du tabac sec (1); mais, comme je ne condamne pas l'avis contraire, je vais indiquer un procédé pour rendre au tabac l'humidité qu'il a perdue. Il suffit de l'enfermer dans un pot avec quelques rondelles de carotte crue, qui lui cèdent rapidement une partie de l'eau qu'elles contiennent.

Le tabac sec a l'inconvénient de se réduire en poussière ou en miettes avec la plus grande facilité. Il brûle alors trop vite et bouche très-souvent les pipes.

(1) Pour fumer une bonne pipe, le tabac ne doit être ni trop sec, ni trop humide; il faut donc s'appliquer à avoir du tabac entre ces deux états : chose facile au moyen du mélange de l'un et de l'autre.  
(Note de l'éditeur.)

### CHAPITRE III.

#### Des pipes.

Tes bouffardes n'achèteras  
Qu'à dix centimes simplement.  
V. MADILLE.

Le choix d'une pipe est sans contredit un des actes les plus importants de la vie pour le fumeur : or, qui pourrait compter les nombres infinis de variétés de pipes qui sollicitent sa préférence? Pipes en terre : marseillaises, belges, hollandaises, parisiennes..... Pipes en écume, en fausse écume, en porcelaine, en bois, en métal..... Je renonce à ébaucher même une énumération. On a fait des pipes avec la tête du fémur humain pour fourneau et le péroné pour tuyau; elles n'ont qu'un inconvénient, c'est qu'on ne peut pas les fumer. — J'ai vu des pipes en coco, j'ai vu des pipes en verre, j'ai vu (mais je me suis bien gardé d'en faire usage), j'ai vu des pipes en corne de cerf et l'un de mes camarades de collège arracha un jour tous les fraisiers de son jardin pour trouver une racine dont il pût se faire une pipe.

Et la forme, le degré de cuisson, etc., n'ont pas moins d'importance que la matière dont la pipe est faite.

Quelle Ariane te donnera le fil conducteur, ô



Dédale ! pour te diriger dans ce labyrinthe ? Une raison éclairée, un jugement ferme et sûr basé sur l'expérience et une profonde connaissance des principes pourront seuls te mettre à l'abri d'erreurs dont les conséquences seraient désastreuses.

Si tu veux suivre mes conseils, tu ne prendras d'abord que des pipes qui culottent : la porosité, comme on le verra plus loin, est une des conditions de la bonté d'une pipe, et si une pipe ne culotte pas, c'est qu'elle n'est pas poreuse. Raye donc de ton catalogue les pipes en porcelaine chères aux Allemands. La pipe en bois, faite le plus ordinairement de racine de bruyère, quoiqu'elle ne vaille pas la pipe de terre, a la préférence d'un grand nombre de fumeurs étourdis aux doigts meurtriers. Hercule, le casseur de fuseaux, fumait des pipes en bois. — Mais comme on ne peut pas dire que la pipe en bois culotte, parce qu'elle noircit en vieillissant, elle sort de mon sujet, et je n'ai pas à m'en occuper.

Les pipes dites en kummer, parce que leur matière constituante est l'écume de mer, un silicate de magnésie hydraté, que l'on croyait frère de Vénus, passent auprès des ignorants pour les meilleures pipes, parce qu'elles coûtent fort cher (1). Leur prix élevé est le seul avantage réel qu'elles aient sur la pipe de terre; elles sont plus douces en général, d'une forme plus élégante et

(1) Je ne partage pas l'opinion de l'auteur sur la pipe en écume de mer, qui, une fois bien fumée et culottée, est souvent supérieure à la pipe en terre.

plus ornées. Mais le fumeur sérieux, ami de l'antique simplicité, ne trouve pas ces mérites suffisants pour balancer l'infériorité, au point de vue du goût, de la pipe en écume sur ses rivales en argile, et la rejette comme un préjugé. — Aussi je m'en occuperai d'une façon beaucoup moins spéciale.

A plus forte raison condamnons-nous les pipes de luxe en ambre ou en métaux précieux, or et argent; ces pipes-là ne sont destinées qu'à être vues, *ad pompam et ostentationem*, comme dit M. Pellat; on se tromperait beaucoup si on les croyait faites pour être fumées. A la vitrine du marchand, elles sont dans l'exercice complet de leurs fonctions. Ce sont de splendides joujoux, qu'on peut offrir en présent aussi bien à ceux qui ne fument pas qu'aux fumeurs. Telle était la pipe d'honneur du maréchal Sobieski; telles bon nombre des pipes qui composaient la collection du maréchal Oudinot. — Si les pipes de terre avaient le quart des défauts des pipes de luxe, elles seraient honnies et conspuées. Ainsi, les pipes d'ambre sont d'une telle fragilité qu'un refroidissement trop brusque suffit à les briser; il faut qu'on les emmaillotte quand on a fini de les fumer, comme un cheval de course qui vient de gagner un prix. On a fait des pipes de fer, de plomb, etc. Les pipes métalliques, comme les pipes d'ambre, sont garnies de terre à l'intérieur. L'ambre est une résine fossile qui se consumerait peu à peu sans cette précaution; et pour les pipes métalliques, le

tabac brûlerait trop vite au contact de leur matière constituante : inconvénient qui, joint au défaut de porosité, en rendrait le goût exécrable. — On peut donc dire que toutes ces pipes sont des pipes de terre revêtues d'ambre, d'ivoire, d'agate, d'or, d'argent, etc.

Reste la grande famille des pipes en terre, famille immense, dans laquelle la différence de la matière première et le travail ont créé un nombre illimité d'espèces, et qui attend toujours le Linné qui doit en faire la classification. Je vais dire quelques mots des races de pipes les plus importantes.

A tout seigneur tout honneur ; commençons par les pipes françaises.

1° PIPES MARSEILLAISES. — Marseille a donné son nom à la pipe de Serves, comme au chant de l'armée du Rhin, sans avoir produit ni l'une ni l'autre ; ainsi Quinquet nomma de son nom les lampes qu'il n'avait pas inventées, ainsi Améric Vespuce la terre qu'un autre avait découverte. *Sic vos non vobis...*

La pipe marseillaise est peut-être la meilleure des pipes : il est hors de doute que la terre de Serves a été créée un jour que la nature pensait aux fumeurs à venir.

La marseillaise est courte, d'un moulage grossier, assez fortement cuite d'ordinaire. Elle conserve mieux son culottage que les terres du Nord, plus tendres et plus perméables aux liquides. Le peu de longueur de son tuyau et son degré de cuisson font qu'elle est assez peu fragile.

On fera bien de n'accepter pour marseillaises que les pipes portant le nom de leur patrie, Serves, et de leur fabricant. Les deux types les plus répandus sont de Champion et de Belle. Mais depuis quelques années, d'autres manufactures se sont établies, et la forme antique et consacrée commence à faire place à d'autres. Les pipes n'en sont pas meilleures, elles sont souvent même plus mauvaises, mais c'est du changement, et cela suffit aux fumeurs.

Les pipes Noël, à Lyon, terre de Serves, sont encore fort bonnes ; elles ont presque toutes le défaut de ne pas être assez cuites.

2° PIPES GAMBIER. — Comme les cieux la gloire de Dieu, les pipes Gambier annoncent la gloire de leur auteur ; elles ont pénétré partout.

« Le pauvre en sa cabane où le chaume le couvre... »

Les pipes Gambier sont d'un bon moulage et d'une bonne terre ; la cuisson en est souvent un peu faible, mais les pipes peu cuites culottent facilement, et il faut bien flatter l'instinct de l'apprenti-fumeur.

Quant à la forme, la pipe Gambier est fille de Protée, elle prend tous les déguisements ; comme on le pense, je me bornerai à l'examen des pipes les plus importantes.

Forme belge. — Fragiles à cause de leur long tuyau, moins cuites que les pipes Fiollet de

la même forme, culottant vite et régulièrement, mais faciles à brûler (1).

Formes communes. — Sont les plus usitées; bonne cuisson, bien poreuses. Les pipes à côtes convexes sont celles que je préfère à toutes les autres du même fabricant. Je leur trouve même sur les marseillaises l'avantage de vieillir moins vite.

PIPES HAUT-FOURNEAU. — C'est ainsi que la société *OEnopine* désignait des pipes d'une argile grisâtre, bien cuites, à long tuyau, et dont le fourneau était cylindrique et allongé. Une théorie que j'avais faite à cette époque (1859) sur l'excellence des fourneaux allongés, m'avait fait recommander ces pipes à mes auditeurs, qui, à la sortie du cours, allèrent tous en chœur en acheter. L'épreuve ne parut pas dès le principe justifier la théorie, et ne fut pas poussée plus loin.

TAXILE. — Le tuyau se bifurque au moment d'arriver au fourneau, dans lequel il aboutit par deux points opposés. Ces pipes se bouchent plus difficilement que les pipes à tuyau simple, mais elles sont plus malaisées à déboucher. Le tabac n'y brûle guère plus régulièrement que dans les autres pipes (2).

(1) Malheureusement il n'en est plus de même aujourd'hui; ces pipes ne sont plus assez cuites et presque toujours mal percées.

(2) Quinte-Curce (*Taxilen adpellavere populares*, vii, 42). Diodore de Sicile (*καὶ μὲν οὖν ἀπέβη ἀπὸ τοῦ Ταξιλέου*, xviii-80), Arrion (V. 3, 7), et d'autres, parlent d'un certain Taxile; je ne pense pas qu'il fût parent des pipes en question, non plus que de M. Taxile Delord.

PIPES A ASPIRATION FRAÎCHE. — Disparues depuis dix ans, les pipes à aspiration fraîche avaient un tuyau percé de deux trous, dont l'un aboutissait au milieu du tuyau, où il se terminait par deux ouvertures ou prises d'air latérales. L'air froid arrivait dans la bouche avec la fumée, dont il mitigeait l'âcreté. De là une impossibilité presque complète de fumer, quand la pipe était fortement bourrée, et des maux de dents dont est morte la pipe à aspiration fraîche.

PIPES ARISTOPHANES. — Aristophane signifie la même chose que Taxile, c'est-à-dire rien du tout. Un fumeur érudit découvrira peut-être un jour que pipe Taxile veut dire : pipe réglée (*ταξίς*), et Aristophane : la meilleure en apparence (*ἀριστος γαιρομαί*), dénomination qui pourrait prêter à des interprétations malveillantes. Une opinion accréditée parmi les chiffonniers et les calicots, c'est que ces dernières pipes sont ainsi nommées du nom de leur auteur, un certain Aristophane, fabricant de pipes à Athènes, le même qui fit des misères à un maître d'école nommé Socrate, parce qu'il empêchait ses élèves de fumer. — Mais Platon, qui nous a laissé de nombreux documents sur son maître, ne dit rien qui puisse donner du poids à cette version. — La pipe Aristophane a de l'aspect, de l'œil, comme on dit. Tendre et peu cuite, elle prend rapidement un culottage assez régulier : mais elle blanchit plus vite encore, mais elle se brûle facilement, mais elle jute (mot technique),

mais elle est fragile, mais elle est vieille avant l'heure :

« Bello tête... mais de cervelle point. »

L'essai de la pipe Aristophane m'en a donné la véritable étymologie : comme le poète railleur, son parrain, elle se moque des gens (1).

**PIPES FIOLET.** — Plus fortement cuites que les pipes Gambier, d'une excellente terre et culottant bien, les pipes de Saint-Omer sont fort bonnes et très-répondues. Leur forme varie à l'infini. — Elles ont la préférence de bon nombre de fumeurs; pourtant, en général, j'aime mieux les Gambier.

**PIPES JEAN NICOT.** — N'ont rien de commun avec l'ambassadeur dont elles portent le nom, pas plus qu'avec le hibou représenté sur le papier qui les accompagne; elles sont moulées avec beaucoup de soin. J'en ai trouvé d'excellentes. En raison de leur forme, elles ont tendance à ne culotter qu'au tuyau.

Un fabricant, sans doute le père de Jean Nicot, vient de mettre au monde les pipes Nicotin, seconde édition et diminutif des premières.

**PIPES DIVERSES.** — Je ne m'étends pas sur les mille autres variétés de pipes qui fourmillent en

(1) Je n'accepte pas l'opinion de l'auteur sur tous ces points : je suis arrivé à culotter des pipes Aristophane et à les avoir toujours bonnes. Voici quel procédé j'emploie : je commence par les fumer pendant huit jours avec du tabac à peu près sec et une seule fois par jour. La pipe se cuit davantage, culotte moins vite, mieux et d'une façon plus durable. P. B.

France : il en est qu'on semble avoir faites mauvaises à plaisir; beaucoup s'en vont en bouillie dans la bouche; d'autres rayeraient le silex. La plupart ne portent pas le nom de leur fabricant, comme des bâtards dont on a honte.

Leur bon marché leur assure un assez grand débit; mais quoiqu'il s'en trouve de très-bonnes parmi elles, je tiens que s'il ne faut pas mettre volontiers plus d'un décime à l'achat d'une pipe, il ne faut guère non plus y mettre moins.

Pour ceux qui veulent fumer la pipe tout en paraissant brûler un cigare, l'industrie a créé des fourneaux très-allongés avec un tuyau très-court, le tout revêtu de papier brun, de façon à simuler un cigare. C'est, je crois, en Amérique qu'a pris naissance ce produit hermaphrodite, qui ne m'a, du reste, pas semblé de nature à contenter les fumeurs renégats, qui n'osent pas franchement arborer leur drapeau.

Je ne parle pas des pipes magnétiques et autres de la même famille, contenant dans leur pâte ou dans le vernis qui les couvre, des sels argentiques ou des produits chimiques analogues, sensibles à la lumière. « Par la uertus Dieu ! nous sommes icy bien pippez à pleines pippes. » C'est le soleil et non le fumeur qui les culotte. Ce ne sont pas des pipes qu'on a dans la bouche, ce sont des cornues imprégnées de drogues pharmaceutiques, ce sont des appareils photographiques ou *photoculottiques*. Grattez-les avec l'ongle, et l'âne paraîtra sous la peau du lion. — Et les sots

apportent leur argent, tout fiers d'étaler, avec leur ébène mensongère, ces engins que je ne sais comment appeler. — Ce qu'il y a de plus triste, c'est que la terre des magnétiques et de leurs semblables est d'un grain très-fin, que la cuisson en est généralement très-bonne et le moulage fort régulier, toutes qualités qui en feraient des pipes de premier ordre, si on n'avait pas la malheureuse rage de les barbouiller d'un enduit qui gêne le véritable culottage.

Quelques mots maintenant des étrangères.

1° PIPES BELGES. — Il y avait jadis des pipes belges, je ne sais s'il en existe encore; ce qu'il y a de bien sûr, c'est qu'elles sont beaucoup moins connues en France, depuis que nos fabricants les ont imitées avec la même terre ou des terres analogues. La vraie pipe belge est dure et culotte difficilement, ce qui lui fait préférer chez nous les pipes belges de fabrication française. — On ne peut guère fumer ces pipes qu'à la maison; la longueur de leur tuyau et la fragilité qui en résulte forcent à les enfermer dans un porte-pipe, qui, si on l'emportait dans la campagne, exposerait à être arrêté comme braconnier.

2° PIPES HOLLANDAISES. — On désigne habituellement ainsi des pipes fabriquées à Lille et fort en usage dans nos départements du Nord. La terre en est dure, d'un grain fin et d'un blanc mat. Le tuyau, fort long et très-mince, a la fragilité de la femme. La gravité flamande peut seule fumer entièrement une pareille pipe sans la

casser. Les pipes hollandaises, peu poreuses, culottent difficilement et seulement au tuyau. On y fume dans le Nord un tabac grossier et humide, dont on charge la pipe de façon qu'il y en ait autant au dehors qu'au dedans. Le fumeur place près de lui une chaufferette sur laquelle il allume, rallume et allume encore sa pipe; s'il se servait d'allumettes, une boîte ne suffirait pas. — Et dès que la pipe commence à culotter, ne la trouvant plus bonne, il la rejette pour en prendre une neuve. Dans les estaminets, chaque consommateur reçoit avec son pot de bière une pipe blanche; cette pipe est inséparable de la chope comme la cuiller du potage, elle fait partie du couvert que l'on dresse aux buveurs. La même pipe sert, du reste, un grand nombre de fois; il suffit pour lui rendre sa virginité de la chauffer au rouge. — Les pipes ont bien des avantages sur l'espèce humaine. — Comme on le voit, ce n'est pas la cuisson qui manque aux pipes des cabarets flamands.

Je passe sur les pipes en terre rouge, en terre noire d'Alger, en fausse écume, en écume française (c'est tout simplement de la terre), en terre siliceuse, etc. Un tel sujet serait plus long que le récit de la guerre de Troie. Ceux qui voudraient des détails à cet égard n'ont qu'à consulter le traité élémentaire d'hypnocrapnie, ou art de fumer en dormant, de M. Gustavo A. ...., 3 vol. in-fol., ouvrage utile aux familles et singulièrement moral.

Encore moins m'arrêterai-je sur les pipes « sitôt mortes que nées » néogènes, révoluer, si-

phoïdes, autophoniques (brevetées s. g. d. g.), nicophages, endosmoïdes, magnésiques (ne pas confondre avec magnétiques, il en résulterait les plus grands malheurs), Cagliostro, hygiéniques... que sais-je ? Une litanie plus interminable que celles de Frère Jean à Panurge. Ce que signifient ces appellations d'une érudition prétentieuse, nul ne le sait, et leur auteur moins que tout autre. C'est une réclame au peuple des badauds.

Je suis moins que personne ennemi du progrès ; mais il est si difficile d'y arriver en matière de pipes, et, par contre, si facile de le singer par une foule d'affreuses inventions, que, sur ce point, je t'engage, ô lecteur, à te désier des nouveautés.

Rejette avec horreur toutes ces pipes empâtées d'émail, convoitées des gamins et inséparable ornement des militaires. L'émail fait perdre à la terre tous les avantages de la porosité. Et puis, il faut bien que j'avoue un autre motif de ma haine, je le trouve horriblement laid, d'une laide laideur, vulgaire sans originalité, surtout l'émail de couleur. Quand j'étais professeur de pipe, je brisais impitoyablement toute pipe émaillée assez osée pour se présenter à mes cours. Je ne condamne pas cependant l'émail blanc (bien que je n'en voie pas la nécessité), mais à condition qu'il soit en petite quantité.

Les pipes dites à tête, ou plus généralement les pipes formées d'un fourneau de terre emmanché d'un tuyau de bois, peuvent n'être pas mauvaises. On leur reproche d'être lourdes, embarrassantes,

plus pénibles à fumer, en raison de la masse d'air plus grande à mettre en mouvement, en raison surtout des fuites qui se présentent souvent aux points de jonction des différentes pièces, et de ne pas racheter ces inconvénients par une bien notable diminution de la fragilité. Leur plus grand tort, à mes yeux, est de ne pas avoir un tuyau de terre. Le tuyau culotté entre pour beaucoup, selon moi, dans le goût d'une pipe, et le bois ne culotte jamais (à la façon de la terre, s'entend).

Le cerisier est le bois le plus employé pour faire les tuyaux ; les Orientaux professent pour lui une estime toute particulière. Il répand, tandis qu'on fume, un parfum qui se marie agréablement à celui du tabac. Mais quand le bois est saturé, par un long usage, de produits pyrogénés, l'odeur qu'il exhale alors peut ne pas plaire à tout le monde (1).

Le fourneau des pipes à tête est d'habitude fort épais et fort irrégulier ; il en résulte qu'il s'échauffe beaucoup moins et s'encroûte plus vite. Son ouverture est souvent très-large, ce qui rend difficile l'inflammation uniforme du tabac, qu'il faut alors refouler dans le fourneau avec beaucoup de force. Pour le reste, appliquer ce qui a été dit ci-dessus.

(1) On nettoie facilement les tuyaux de bois, en y faisant passer des vapeurs d'alcool qui s'y condensent et entraînent en dissolution les matières goudroneuses. Cette opération rend les tuyaux de cerisier d'une flexibilité étonnante. Un bon moyen aussi d'empêcher cet inconvénient, c'est de ne pas fumer une pipe plus de huit jours de suite sans nettoyer le tuyau avec un ajonc et la laisser ensuite reposer quelques jours.

Et maintenant, benoît lecteur, à quelque secte de fumeurs que tu appartiennes ; et quel que soit l'autel que tu préfères pour y brûler ton encens au dieu de la fumée, quand tu voudras choisir une pipe, remembre-toi les préceptes généraux que voici :

Évite les formes extravagantes, la bonté de la pipe s'en ressent, ne fût-ce que par suite du défaut d'uniformité dans l'épaisseur du fourneau. — Ici, comme en toutes choses, le plus simple est le meilleur. — Et puis, la qualité de la terre et tout le reste de la fabrication sont bien souvent sacrifiés au moulage.

Que la cuisson soit plutôt forte que faible. Une terre bien cuite happe nettement à la langue, en y causant une impression de sécheresse, et prend, quand elle est mouillée, une teinte moins mate qu'une terre mal cuite. L'aspect de la pipe t'aidera aussi dans ce diagnostic que l'habitude seule peut apprendre à prononcer. — Il est des pipes si tendres qu'elles se laissent entamer par l'ongle.

Attache-toi aux qualités de la pipe, non à l'apparence extérieure : de la beauté des pipes, on peut en dire autant que de la beauté des femmes. — Le fond avant tout.

Que le tuyau soit bien percé, plutôt large qu'étroit, et qu'il aboutisse immédiatement au bas du fourneau ; dans les pipes où le tuyau s'ouvre au-dessus du fond du fourneau, il reste toujours un culot de tabac qui refuse de brûler et devient le centre d'une source de jus.

Enfin, que le fourneau (ovoïdo-conique) soit, autant que possible, d'une épaisseur bien uniforme et exempt de fissure.

---

## CHAPITRE IV.

### Du culottage des pipes.

#### § I

##### DES PRODUITS DE LA COMBUSTION DU TABAC.

La combustion du tabac dans les pipes est un phénomène complexe donnant lieu à deux classes de produits bien tranchés : 1° produits de combustion ; 2° produits de distillation. C'est donc, à proprement parler, une combustion incomplète, et c'est à ce point de vue que nous devons l'envisager.

Je n'entrerai dans les détails scientifiques qu'autant qu'ils seront utiles à mon sujet.

Cela posé, au point de vue du culottage, les produits de la combustion du tabac sont de trois sortes :

1° Produits solides ou cendres, composés pour la plus grande partie de sels calcaires et alcalins, de matières siliceuses, et souvent aussi de tabac imparfaitement brûlé. Ces produits n'ayant pas d'influence sur le culottage, je les laisse de côté.

2° Produits gazeux proprement dits : oxyde de carbone, acide carbonique, gaz hydro-carburés et ammoniacaux (1)... Ces produits ne culottent pas la pipe par eux-mêmes, mais ils servent de véhicule à ceux de la troisième série, les délayent en quelque sorte et en retardent la condensation.

3° Produits gazeux condensables ou liquides volatilisés : eau provenant de l'humidité du tabac, qui n'est jamais absolument sec, et de la combustion des matières hydrogénées ; produits goudronneux ; acide acétique ; sels de nicotine, malate ou autres échappés à la décomposition.

4° Enfin il faut mentionner un quatrième genre de produits qui se présentent presque toujours dans une plus ou moins grande proportion, je veux parler des produits liquides que les fumeurs désignent sous le nom de jus, et qui sont formés tant par la condensation des produits de la série précédente, que par la salive entraînée mécaniquement jusque dans le fourneau de la pipe (2).

La formation de ces produits, leur quantité et leur nature dépendent beaucoup de la manière de fumer, et c'est partie à eux, partie à ceux de la troisième série qu'est dû le culottage de la pipe.

(1) Les fleurs bleues et bon nombre de fleurs rouges verdissent quand on les expose à la fumée du tabac : cette réaction alcaline est due principalement aux matières ammoniacales.

(2) Quand la proportion des matières goudronneuses est assez forte, le jus est combustible et brûle avec une sorte de décrépitation due à la présence de l'eau.

## § II

### MARCHE GÉNÉRALE DU CULOTTAGE.

Examinons d'abord dans sa simplicité la plus grande le phénomène du culottage.

Au bout d'une ou plusieurs pipes, on voit apparaître, à la naissance du tuyau, une tache jaune, qui s'étend peu à peu sur toute sa longueur, jusqu'à la partie protégée par la rousture ou en contact avec les lèvres ; cette tache brunit en même temps : elle a en quelque sorte une apparence humide. Elle pâlit beaucoup et s'efface presque quand on reste quelque temps sans fumer la pipe. Souvent aussi cette tache envahit le fourneau sur une hauteur variable. — Telle est la première période du culottage.

Deuxième période. — Vers l'endroit où le culottage a commencé, il prend par degrés une teinte plus sombre, il se forme en quelque sorte une seconde tache s'avancant en pointe sur la première ; et dès lors celle-ci, bien qu'on continue à fumer, pâlit de plus en plus, avant même d'être atteinte et recouverte par l'autre. Ce nouveau culottage est plus stable que le premier, mais à moins que la pipe ne soit brûlée, elle le perd encore bien vite, pour peu qu'on la laisse reposer.

La troisième période est moins distincte et peut être considérée comme la continuation, la fixation de la seconde. Le culottage se fonce et prend plus de stabilité, la terre s'imprègne plus profondément



des matières colorantes, et les produits pyrogénés en excès viennent se condenser à sa surface sous forme de gouttelettes liquides qui se dessèchent et se concrètent en une croûte pâteuse. — Il est des pipes qui n'arrivent jamais à cette période de culottage, d'autres chez lesquelles elle succède sans transition à la première.

Enfin, dans les vieilles pipes, on voit se manifester une quatrième période de culottage. La partie non culottée du fourneau prend une teinte jaune dorée semblable à un vernis extérieur. Puis, à la longue, le culottage du tuyau et du fourneau (plus rarement ce dernier) pâlit par places et disparaît tout à fait, laissant une tache d'un blanc mat, qui ne noircit plus de nouveau, quoi qu'on puisse faire.

### § III

#### THÉORIE DU CULOTTAGE.

Ici, ô lecteur, je t'avoue que, malgré de longues méditations et de consciencieuses recherches, malgré les veilles laborieuses que j'y ai consacrées, je me trouve bien au-dessous de ma tâche ; je n'ai pu soulever qu'un coin du voile de fumée qui dérobe à nos yeux le mystère du culottage. Mais, tout incomplète qu'elle soit, la théorie que je te présente pourra te guider utilement dans notre art et te garder de bien des écueils.

Je reconnais deux causes du phénomène du culottage : pénétration des matières liquides et pé-

nétration des gaz et vapeurs. Ces derniers produits entraînent avec eux, à travers les parois de la pipe, une partie des substances liquides, et se déposent eux-mêmes dans la terre, condensés partiellement sous la forme liquide ou demi-solide.

Les produits gazeux de la combustion du tabac sont, nous l'avons vu, outre la vapeur de l'eau et les gaz proprement dits, des vapeurs de liquides acides ou hydrocarburés très-volatils, tous ces gaz entraînant avec eux des matières goudroneuses beaucoup plus fixes, dont ils retardent la condensation. Ces gaz ainsi saturés de vapeurs s'insinuent peu à peu dans les pores de la terre et y laissent les substances goudroneuses, qui la colorent plus ou moins, suivant leur abondance. Mais comme ces produits colorants sont eux-mêmes volatils pour la plus grande partie, ils s'évaporent peu à peu au contact de l'air, et si l'on cesse de fumer, ce premier culottage disparaît presque entièrement.

La partie non volatile des matières goudroneuses constitue donc seule un culottage stable ; mais, comme la combustion du tabac n'en engendre qu'une faible proportion, il faut un temps assez long pour qu'ils communiquent à la terre une teinte foncée. — Les pipes présentent à cet égard de notables différences : il en est qui culottent moins vite, mais prennent une coloration plus stable, sans doute parce que leur terre retient moins fortement les produits volatils ; d'au-

tres, dont les pores plus larges livrent un facile passage au gaz, se culottent plus vite, mais leur culottage est peu stable, le courant gazeux, qui traverse plus rapidement la terre, entraînant avec lui les matières peu volatiles qui produisent la coloration fixe.

Les liquides qui concourent au culottage renferment une grande proportion d'eau ; cette eau, qui a servi de véhicule aux substances colorantes, les entraîne presque entièrement dans son évaporation ; aussi ce culottage est-il plus passager encore que celui que nous venons d'examiner.

J'ai vu culotter une pipe neuve sans la fumer, en y déposant seulement un vieux culot fortement imprégné de jus et entretenu humide ; mais ce n'est pas là une expérience pratique. Un des exemples les plus nets qu'on puisse citer du culottage humide est le suivant : Prends une pipe écourtée, n'ayant plus que 2 ou 3 centimètres de tuyau ; entoure de chanvre ou de papier l'extrémité de celui-ci, pour y adapter une allonge de bois ou de corne, et fume cette pipe pendant plusieurs jours. Quand elle commencera à culotter, démonte-la. Tu trouveras le papier ou le chanvre imprégné de jus, et la partie du tuyau qu'il recouvrait bien plus noire que le reste de la pipe.

Le culottage humide appartient à la première période du culottage : les fumeurs ne s'y trompent pas, et tant que leur pipe n'a pas dépassé ce degré, ils ne disent pas qu'elle culotte, mais seulement qu'elle marque.

Toutes les fois, ô lecteur bien-aimé ! que tu as eu le malheur de casser une pipe culottée, et que, l'âme pleine d'un sombre chagrin, tu as jeté sur elle, avant de lui donner la sépulture, un dernier regard de regret et d'adieu, tu as assurément remarqué que (hors le cas de brûlure) la coloration n'était foncée qu'à la surface ; l'intérieur ne présente d'habitude qu'une teinte jaunâtre. La théorie que tu as peut-être lue ci-dessus t'a déjà donné la raison de ce phénomène : les gaz qui traversent la terre de dedans en dehors entraînent avec eux les produits liquides jusqu'à la surface où, ne pouvant aller plus loin, ils s'accumulent.

Mais quand la pipe est très-vieille, la terre s'est imprégnée à la longue de matières solides ou liquides, dans toute son épaisseur ; les gaz ne la traversent plus aussi aisément, le dépôt des matières goudronneuses à la surface peut se trouver entravé dans quelques endroits ; ces matières n'étant plus renouvelées, et tendant toujours à s'en aller par évaporation, leur quantité diminue, et par suite le culottage pâlit. Parfois aussi des filets liquides se frayent passage à travers la terre, dissolvent les matières qui la coloraient à la surface ; et comme ces liquides, concrétés d'abord sous forme de croûte, sont très-hygroscopiques, ils reprennent l'état liquide, aussitôt que la pipe est refroidie, en absorbant l'humidité ; le frottement les enlève et à leur place reste une tache plus pâle. — Voilà comment on peut se rendre compte

du phénomène du décullotage, signalé ci-dessus, et dont j'ai fait la quatrième période.

Quant à la teinte jaune d'or qui revêt l'extérieur du fourneau dans la partie non culottée, elle me paraît due au dépôt laissé par la fumée, dont la pipe est sans cesse environnée pendant qu'on la fume. Je crois avoir observé que cette teinte se manifeste d'abord sur la surface antérieure du fourneau.

#### § IV

##### DE LA CROÛTE.

La croûte est une véritable suie combustible déposée à l'intérieur du fourneau, dans lequel elle forme en quelque sorte un second fourneau, de façon qu'on ne fume plus dans une pipe de terre, mais dans une pipe de résidus de tabac. La croûte modifie sensiblement les conditions de combustion du tabac, parce qu'elle est moins bonne conductrice de la chaleur que la terre. Il est des fumeurs, et je suis du nombre, qui préfèrent les pipes encroûtées; d'autres qui, à chaque pipe, grattent avec frénésie l'intérieur du fourneau, pour le nettoyer. En tout cas, il faut se défier d'une croûte trop épaisse; s'échauffant et se dilatant avant la terre, elle exerce sur cette dernière une pression considérable; c'est cette pression qui fait remonter continuellement la croûte au-dessus des bords de la pipe: mais si l'effort vient à dépasser la résistance du fourneau, celui-ci éclate.

La croûte descend rarement jusqu'au fond du

fourneau; l'humidité qui y règne presque constamment l'empêche de s'y attacher. La limite inférieure de la croûte coïncide ordinairement avec la limite supérieure du culottage. L'un borne l'autre, et il est rare que la première empiète sur le second, ou réciproquement. La croûte bouche les pores de la terre, et c'est la cause principale qui empêche le culottage de gagner tout le fourneau.

On comprend facilement que le culottage doive se manifester d'abord au bas du fourneau, cette dernière partie étant plus longtemps en contact avec les matières qui le produisent.

#### § V

##### DES VARIÉTÉS NORMALES DU CUIOTTAGE.

Avez-vous jamais vu deux fumeurs, culottant de la même manière la même espèce de pipe, avec le même tabac? La pipe de l'un est déjà noire, que celle de l'autre est encore brune, quoiqu'elle ait été aussi souvent fumée; celle-ci n'a que le tuyau de culotté; cette autre s'est colorée sur toute la partie inférieure du fourneau, et le tuyau est resté presque intact; une troisième a vu son fourneau envahi tout entier par le culottage. Évidemment, les pipes n'ont pas été fumées de la même manière. La théorie de ces divers cas, facile à établir, va nous donner les règles de la pratique, et nous permettre d'obtenir à volonté l'un ou l'autre.

1° Pour culotter vite une pipe, la condition est de la fumer lentement; non-seulement les gaz restent en contact plus longtemps avec la terre, puisque la pipe dure davantage, mais ils traversent moins rapidement les pores de la terre, et la condensation des matières culottantes y est plus complète. Je crois aussi que les produits de distillation sont relativement plus abondants, quand la combustion est plus lente.

Une pipe culottera également plus vite, si on prolonge le contact de la fumée avec la terre, en renvoyant une partie dans le tuyau, à chaque bouffée. (Voir le 3° ci-dessous.)

Il y a encore un moyen d'accélérer le culottage d'une pipe, c'est d'y fumer du tabac humide, d'y laisser un culot (1), en un mot, d'entretenir la pipe dans une perpétuelle humidité. C'est ce que font, à leur insu, les fumeurs qui ont le défaut de cracher dans leur pipe. Ici, c'est l'eau qui sert de véhicule principal aux matières colorantes, et le culottage a lieu surtout par les produits liquides. Ce culottage ne vaut pas le culottage *sec* produit par les gaz; outre qu'il est moins fixe que ce dernier, l'humidité permanente de l'intérieur de la pipe engendre des liquides en plus grande quantité que la terre n'en peut absorber, et la pipe jute, c'est-à-dire que les liquides arrivent jusque dans la bouche. Les couches inférieures du tabac s'humectent et refusent de brûler, donc sont perdues;

(1) C'est un moyen que je ne conseillerai que pour les pipes rebelles à tout culottage.

la croûte se forme à peine dans le haut du fourneau, et la pipe est par suite exposée à *monter*, c'est-à-dire à culotter plus haut qu'on ne voudrait.

Quand une pipe a pris le pli, l'habitude de juter ou d'être humide intérieurement, il est très-difficile de changer cette manière d'être.

2° Le tuyau culotte seul, quand la croûte s'étend jusqu'au fond du fourneau et le protège, avant que la terre ne soit imprégnée de substances colorantes. Pour qu'il en soit ainsi, il faut éviter autant que possible la production des liquides. De là, les règles suivantes pour ne culotter que le tuyau d'une pipe :

Employer du tabac très-sec; on empêche qu'il ne brûle trop vite en le bourrant très-serré. — Ne pas fumer trop lentement les premières pipes, afin d'empêcher la condensation des vapeurs. — Fumer la pipe en entier, et s'il y reste quelque chose, la vider aussitôt qu'elle est finie. — Il faut bien reconnaître que cette méthode, plus qu'aucune autre, expose à l'accident connu sous le nom de brûlure, aussi plus que jamais est-il nécessaire de fumer régulièrement et également. — On pourrait encore laisser reposer la pipe pendant un jour ou deux entre chaque fois qu'on la fume, de façon à la laisser sécher complètement. — Enfin, il faut se garder, en rejetant sa bouffée, de souffler dans le tuyau de façon à y renvoyer une partie de la fumée. Il ne doit sortir que peu ou point de fumée par l'ouverture du fourneau; si l'on observe exac-

tement cette règle, dont les conséquences sont faciles à saisir, les gaz restent aussi peu que possible en contact avec les parois du fourneau, et ne sont pas, au moment où ils se trouvent à demi condensés, refoulés sur le tabac, où ils déposeraient la partie liquifiée ; et, d'autre part, on évite ainsi de cracher dans la pipe, comme il arriverait presque infailliblement, si on repoussait la fumée dans le tuyau.

Une fois la première couche de croûte déposée au fond du fourneau, on peut se relâcher de ces précautions, et peu à peu les laisser tout à fait de côté. Les limites du culottage sont tracées, il ne peut plus les franchir.

Les pipes fortement cuites et peu poreuses se prêtent très-bien à ce mode de culottage ; s'imprègnent moins aisément d'humidité, leur terre est plus apte à se recouvrir de croûte. Les pipes poreuses et peu cuites sont, au contraire, plus disposées à culotter de la manière suivante :

*Culottage de la moitié inférieure du fourneau.*  
— Ce cas est l'inverse du précédent ; il est donc à présumer qu'il provient de causes inverses. En effet, il faut ici empêcher la croûte de descendre jusqu'au fond du fourneau ; donc, employer du tabac moins sec, fumer plus lentement, laisser au besoin un culot, renvoyer à chaque bouffée une partie de la fumée dans le tuyau.

C'est ainsi que fumait notre vénérable Président : tonait entre ses dents sa pipe presque verticale, et il en faisait sortir plus de fumée par le fourneau

que par le tuyau. Cette fumée montait sous ses narines, qui la humaient avidement ; il ne fumait pas sa pipe, il la flairait. — Ses pipes, habituées à ce genre de vie, étaient réfractaires à toute autre façon de les fumer. J'en conserve pieusement une qu'il m'a donnée, la pipe trois fois sainte qui vit naître l'immortelle société *Ænopine*, une pipe exhalant un parfum exquis, une pipe digne des dieux. Eh bien, ô bon lecteur ! elle est presque aussi fade qu'une cigarette, quand on ne la fume pas à la manière du vertueux Président.

Quand le fourneau d'une pipe culotte, il est rare que le tuyau ne culotte pas moins rapidement ; je n'ai pas besoin d'en dire la raison.

Jadis je culottais tuyau et fourneau, je ne culotte plus aujourd'hui que le tuyau. Il est peu de fumeurs dont la manière de fumer n'ait pas subi quelque évolution analogue, sans qu'ils s'en soient doutés le plus souvent.

J'allais oublier de dire que la teinte du culottage varie avec la nature de la terre et la façon de fumer. Le culottage sec a une teinte noire ou brun-rougeâtre plus chaude et d'un aspect moins gras que celle du culottage humide ; l'œil s'habitue vite à faire ces différences. J'ai entendu développer une théorie de l'influence de la lumière sur la couleur du culottage et la rapidité avec laquelle il apparaît, mais il m'a été impossible de la vérifier et même de constater la base expérimentale sur laquelle on l'appuyait.

§ VI

DU CULOT.

Tu connais, lecteur, cette espèce de petit fumier que certains fumeurs laissent au fond de leurs pipes, dans le double but d'accélérer le culottage en économisant le tabac et de prévenir la brûlure ; cette sentine à jus, ils l'appellent *culot*, parce que c'est alors, en effet, le principal agent du culottage, un culottage instable et humide que j'ai déjà condamné.

Je n'ai pas besoin de dire que j'abhorre les culots ; leur moindre inconvénient est d'exposer la pipe à être constamment bouchée ou presque bouchée : de là, efforts pneumoniques dans tous les sens, salivation, fleuves de jus. — Je n'admets le culot que dans le cas où l'on veut culotter le fourneau d'une pipe rebelle par sa forte cuisson ou toute autre cause à ce genre de culottage ; mais je l'admets seulement jusqu'à ce qu'elle ait marqué. Le conserver plus longtemps serait l'indice d'un esprit dépravé.

VII

DES ACCIDENTS DU CULOTTAGE.

1° BRÛLURE. — La brûlure, le plus commun et le plus grave des accidents qui peuvent troubler le culottage, est certainement, avec la fragilité des argiles cuites, un des fléaux les plus cruels dont la railleuse nature ait affligé l'humanité.

Qu'est-ce que la brûlure? — Je n'en sais rien. Voici comment elle se présente en général :

*Brûlure dans une partie non culottée.* — Un point brun-noir apparaît tout à coup ; quelquefois tout à fait noir. Il grandit rapidement si la cause qui l'a produit continue d'être, et peut aller jusqu'à envahir toute la moitié inférieure du fourneau ; parfois pourtant il occupe la naissance du tuyau ou même les parties voisines. Dans toute brûlure bien caractérisée, à la tache extérieure correspond une tache noire intérieure, ce qui montre que la brûlure n'existe pas seulement à la surface, mais qu'elle occupe toute l'épaisseur de la terre.

La brûlure est souvent isolée du culottage ; elle peut être formée de plusieurs petites taches très-rapprochées ; elle se manifeste quelquefois, dès la première pipe, avec presque toute son intensité.

La brûlure exhale une odeur désagréable due au passage d'une grande quantité de gaz par l'endroit brûlé. Ces gaz sont ordinairement accompagnés de matières liquides qui viennent suinter à la surface, et le dégagement en est parfois si abondant qu'ils passent en bouillonnant à travers le liquide et se répandent dans l'air, sous forme d'une fumée fétide et âcre. Le chauffage brusque et exagéré, à l'intérieur de la terre, des matières liquides riches en éléments aqueux, me paraît être la principale cause de ce dernier phénomène.

*Brûlure de la partie culottée.* — La brûlure peut aussi se produire dans la partie déjà culottée

de la pipe; elle se manifeste alors d'ordinaire par une tache d'un noir plus foncé, laissant suinter plus de liquides que les autres parties, et à laquelle on peut, du reste, appliquer tout ce qui vient d'être dit. Cette brûlure est moins apparente que la brûlure isolée, et quand elle est peu développée, on ne s'en aperçoit souvent pas. Il est bien peu de pipes culottées qui en soient entièrement exemptes. Je crois avoir observé que cette seconde espèce de brûlure se produit moins facilement que la première, qu'elle s'étend moins, sent moins mauvais, et se laisse plus vite masquer par le culottage postérieur.

Un fait remarquable, c'est que la brûlure ne fait pas sentir régulièrement son influence; j'ai vu des pipes brûlées être successivement exécrables et aussi exemptes de tout mauvais parfum que si elles n'étaient pas brûlées. La manière de fumer, la qualité du tabac, sa combustion régulière ou irrégulière sont des causes suffisantes pour donner raison de ces anomalies.

DIAGNOSTIC DE LA BRULURE. — J'ai, pendant plusieurs années, été appelé à chaque instant à donner des consultations pour des pipes brûlées: je sais parfaitement reconnaître la moindre brûlure, et pourtant mon embarras est grand à présent qu'il s'agit de donner les règles et de décrire les indices sur lesquels je m'appuie pour y parvenir. C'est une chose qui, de même que la poésie, se devine, ne s'apprend pas, et l'habitude est ici le meilleur maître.

D'ailleurs, ô cher lecteur! comme apparemment tu ne te décides pas à la carrière ardue du professorat de culottage, tu n'as besoin de reconnaître la brûlure que lorsqu'elle est déjà assez apparente, afin de l'opposer à ses progrès ultérieurs, en mettant ta pipe à un régime sage et modéré. Et, dans ce cas, l'odeur, la teinte bleu-noire, intérieure en quelque sorte dans le principe, et paraissant s'avancer avec toute son intensité du dedans au dehors, l'isolement de cette tache dans quelque cas, la rapidité de sa formation, la couleur foncée qu'elle affecte dès le début... voilà plus de signes qu'il ne t'en faut, et il est peu de maladies aussi nettement caractérisées chez l'homme.

DES CAUSES DE LA BRULURE. — La principale semble être la combustion inégale et trop rapide du tabac. Fumez vite et par saccades une pipe hourrée de tabac très-sec ou trop peu serré, et si vous ne la brûlez pas, c'est qu'une heureuse étoile aura présidé à votre naissance.

J'ai dit que les pipes neuves me semblaient plus faciles à brûler que les pipes culottées, et tout le monde sait que la brûlure se montre de préférence aux endroits où la paroi est moins épaisse, par suite d'un vice de fabrication.

L'humidité, tant qu'elle reste en excès, s'oppose à la brûlure; une pipe soumise au procédé de culottage par voie humide ne se brûlera pas, à moins que ce ne soit au point où s'arrête le culottage et par suite l'humidité. En revanche, une

pipe fortement imprégnée de jus aqueux se brûlera presque sûrement, si on veut la fumer jusqu'au bout, parce qu'il faudra pour cela la fumer rapidement afin de l'empêcher de s'éteindre, et par conséquent l'échauffer beaucoup.

Une pipe tendre et peu cuite se brûle plus aisément, mais la brûlure est moins tenace.

Nous pouvons donc, dès à présent, déduire de ce qui précède quelle est la marche à suivre pour fumer une pipe sans la brûler :

Ne pas prendre du tabac trop sec pour les premières pipes, et le bourrer assez ferme ;

Fumer lentement et régulièrement ;

Veiller à ce que le tabac soit toujours allumé bien uniformément sur toute la surface ;

Fumer la pipe en entier ou s'arrêter toujours à la même hauteur dans le cas où on laisse un culot ;

Et si, malgré tous ces soins, la pipe brûle, ne pas s'en prendre aux dieux et se consoler par la conscience du devoir rempli.

Il est des pipes qui semblent prédestinées à la brûlure ; mal cuites, d'une épaisseur irrégulière, toutes lézardées. Fuis-les, ô lecteur ! Distingue-toi aussi des pipes trop minces, elles s'échauffent bien vite pour ne pas brûler.

REMÈDES À LA BRÛLURE. — Je ne connais pas encore de moyen pour faire disparaître la brûlure, il n'y a rien à y faire, et à ceux qui vous proposeront l'eau de chlore ou autre dissolvant et se poseront pour cela en bienfaiteurs de l'humanité, vous pourrez répondre hardiment... ce que vous juge-

rez à propos ; je ne veux dire d'injures à personne.

Est-ce à dire pour cela qu'il faille rejeter une pipe dès les premiers symptômes de brûlure ? Tu sais, lecteur, qu'il est possible d'en arrêter les progrès. Mais quand la pipe est bien nettement, bien fortement brûlée, il faut distinguer : si elle t'a déjà coûté de la peine, si tu y tiens pour une raison quelconque et que tu te sentes le courage d'affronter le mauvais goût pendant quelque temps, continue à la fumer en prenant les précautions ci-dessus indiquées. Sinon, jette-la et prends-en une autre. Je n'ai jamais quitté une pipe, si fortement brûlée qu'elle fût, et il n'en est pas une qu'avec le temps je n'aie amenée à être excellente. Je t'avouerai même, laissant de côté toute fausse honte, qu'il n'est guère de pipes que je n'aie un peu brûlées : il ne faut qu'un moment d'inattention pour négliger les précautions requises, et la brûlure se produit si facilement ! Et puis je fais usage de tabac très-sec, et... la pratique est plus difficile que la théorie. — Je ne me donne pas comme un fumeur parfait. Or, je déclare en toute vérité que je ne me tourmente nullement quand je vois apparaître la brûlure. Si pareil malheur t'advient :

« Console-toi,  
« Fais comme moi, »

continue héroïquement à fumer la pipe ; huit jours après il n'y paraîtra plus.

ESSAI D'UNE THÉORIE DE LA BRÛLURE. — Il semble, d'après ce qui précède, qu'on pourrait définir la



brûlure : le passage trop rapide des gaz à travers les pores de la terre. Il s'ensuivrait que les pipes très-poreuses et peu épaisses seraient plus exposées à cet accident que les pipes fortement cuites et plus compactes, ce qui est bien vrai, mais dans une proportion plus faible que ne l'indiquerait la théorie. D'un autre côté, il est impossible d'admettre que pour répandre une si mauvaise odeur, les gaz n'aient pas subi une modification en traversant la terre, il serait étrange que le seul fait de leur réunion en plus grande quantité changeât le doux parfum exhalé par les flancs de la pipe en une odeur âcre et nauséabonde.

La terre est brûlée, dit-on, et ce qui le prouve, c'est que les parois les plus minces et les fissures sont attaquées de préférence, et que la brûlure prend naissance quand par le concours de diverses circonstances la terre est échauffée outre mesure. La terre est brûlée, qu'est-ce que cela veut dire ? Nous ne sommes pas plus avancés que si on disait : La pipe est brûlée ; un mot a été mis à la place d'un autre, voilà tout. Comment d'ailleurs de l'argile, un silicate d'alumine mêlé de quelques autres matières minérales à peu près infusibles, que la chaleur relativement très-élevée de la cuisson n'a pu décomposer, pourrait-elle être brûlée, et brûlée dans toute l'épaisseur par une température qui n'atteint pas le rouge ? La chaleur n'altère pas l'argile, encore moins peut-elle brûler une matière incombustible : elle la durcit, elle la condense, en resserre les pores, voilà tout ; c'est ce qu'on ap-

pelle le retrait. Mais rien de tel ne peut avoir lieu ici.

Je crois, pour moi, que les gaz et liquides, poussés en grande quantité dans les pores, et décomposés par la chaleur trop forte à laquelle ils se trouvent soumis, engendrent et chassent au dehors avec violence, en vertu de leur dilatation, les produits fétides que nous connaissons, et déposent en même temps les substances solides ou liquides qui constituent la tache de brûlure. La quantité énorme de chaleur latente absorbée par l'eau en se vaporisant, empêche la température de s'élever autant quand le tabac est humide ; voilà pourquoi on brûle plus facilement une pipe en y fumant du tabac sec (1).

Que si maintenant tu ne veux pas me croire, je jure par ma pipe que je ne te tiendrai pas en moindre estime pour cela.

2° TACHES. — Si tu tiens à la régularité du culottage de ta pipe, ne la dépose jamais, chaude encore de tes baisers, sur un corps froid ou bon conducteur de la chaleur. La condensation plus rapide des vapeurs en cet endroit y fait affluer en plus grande abondance les gaz ou liquides colorants, d'où une tache. Le mal n'est pas grand, car elle peut disparaître par la suite, mais ce n'en

(1) On brûlera très-bien une pipe avec du tabac humide, si on ne la fume pas régulièrement ; quand on l'a laissé éteindre en partie, il faut pour la rallumer, tirer vivement, c'est-à-dire souffler la feu : la conséquence en est facile à saisir, quand l'excès de chaleur produite est appliqué dans le voisinage des parois de la pipe.

est pas moins une tache. On dit aussi que la place tachée est plus sujette à se brûler ; je n'ai jamais pu le vérifier.

3° CULOTTAGE IRRÉGULIER. — J'appelle culottage irrégulier celui qui s'élève à des hauteurs différentes sur le fourneau. De toutes les causes qui le produisent, inégale épaisseur ou inégale porosité de la terre, fissures, vernis extérieurs, irrégularité de composition de l'argile, inégale combustion du tabac... je n'examinerai que cette dernière.

La combustion régulière et par couches uniformes du tabac est une condition indispensable de la régularité du culottage. Que le tabac brûle plus d'un côté que de l'autre ou ne brûle qu'au centre, et les parois du fourneau ne se trouveront pas dans les mêmes conditions relativement au culottage. Si la cause se renouvelle plusieurs fois, et elle tendra de plus en plus à se renouveler, à cause de l'humidité des parties où la combustion n'a pas lieu (les pipes prennent, comme nous, de mauvaises habitudes), si la cause se renouvelle, la différence d'effet deviendra de plus en plus sensible, et le culottage humide montera du côté non revêtu de croûte, où le tabac ne brûlera pas.

Le culottage irrégulier, outre qu'il est disgracieux, a deux graves inconvénients, quand il est trop développé : il facilite la brûlure de la pipe et la fait juter.

*Moyen prophylactique.* — Bourrer régulièrement ; allumer le tabac sur toute la surface ; ne

pas cracher dans la pipe et — fumer moins lentement? — non ; mais fumer uniformément.

*Moyen curatif.* — Si ta pipe présente les symptômes de cette affection, laisse-la reposer *en lieu sec*, et fais descendre la croûte par les procédés que je t'ai enseignés plus haut.

C'est bien quelquefois aussi par la faute des pipes, plus que par celle des fumeurs, que la combustion est irrégulière ; il suffit que la pipe soit mal percée, ou que les parois du fourneau soient d'inégale épaisseur, pour qu'il y ait tendance à ce défaut.

Je conserve dans les archives de la société une pipe qui a la prétention de régulariser la combustion du tabac ; c'est une pipe Rioulet rayée à l'intérieur comme un canon. Les rainures livrent, en théorie, passage à l'air plus facilement que le centre du tabac plus condensé, d'où combustion assurée sur les bords. Cela peut être vrai pour les premières pipes, mais plus tard, alors qu'elles seraient le plus utiles, les rainures sont bouchées par la croûte. Il faut *désencroûter* la pipe, opération rendue difficile par les rainures mêmes, et dont plusieurs fumeurs ont horreur comme d'un sacrilège.

Le but que se proposait l'inventeur de la pipe rayée est manqué.

Je ne dirai rien des autres irrégularités du culottage : couleur inégale, taches, sources de jus extérieur, sans brûlure, etc., dues surtout au défaut d'homogénéité de la terre ; mais je dois

mentionner, quoique je n'aime guère ces futiles tricheries, un procédé bien connu des fumeurs pour rendre le culottage du fourneau uniforme dans la hauteur à laquelle il s'élève. Il ne s'agit que d'entourer d'une rousture ou d'un morceau de cuir la partie que l'on veut préserver du culottage. L'air ne circulant plus librement à cette surface, l'évaporation est ralentie, par suite le passage des matières colorantes entravé, et le culottage ne s'élève que juste à la hauteur que lui fixe le vêtement de la pipe. Même chose advient sous la rousture destinée à protéger le tuyau contre les dents et les dents contre le tuyau ; mais, à la longue, comme il ne se forme pas ici de croûte interne, le culottage triomphe des obstacles et apparaît vainqueur sous la rousture.

On a fait des pipes dont la partie supérieure du fourneau était couverte d'émail destiné à la défendre du culottage et à circonscrire ce dernier. L'émail bouche bien les pores, mais comme il est toujours fendillé, une issue reste ouverte au culottage, que j'ai vu quelque fois teindre la terre en brun-noir sous l'émail, dont il dessinait tous les pores.

4° REFUS DE CULOTTER. — On voit des pipes que tous les efforts pour les culotter trouvent réfractaires, et qui gardent obstinément la robe blanche d'une trompeuse innocence ; les unes, à cause de la nature même de la terre, par exemple, les pipes vendues sous le nom de pipes turques ; les autres, parce que la cuisson a trop resserré les

pores et que la terre est devenue imperméable. Dans ce dernier cas, il n'y a rien à faire qu'à imoler, si elle n'est pas bonne, la pipe aux dieux infernaux.

---

## CHAPITRE V.

### Des pipes en écume de mer.

L'écume de mer est un minéral ainsi nommé parce que ce n'est pas de l'écume et qu'il ne vient pas de la mer ; les minéralogistes l'appellent magnésite. Il ne faut pas le confondre avec les productions marines désignées aussi sous le nom d'écume de mer et qu'on appelait encore : *merde de cormarin, alcyonium*. La magnésite est une variété de talc très-tendre ; après qu'on y a taillé les pipes, on l'imbibe d'un corps gras, stéarine ou huile de sésame, et on le soumet pendant longtemps à une sorte de cuisson à une température peu élevée. Quand les pipes ont acquis de la sorte un peu de dâreté, on les polit extérieurement. A chaque exposition de l'industrie, on peut voir des pipes d'écume magnifiquement sculptées, envoyées surtout par les fabricants allemands.

Je m'étendrai fort peu sur les pipes en écume :

outre qu'elles n'ont, à mes yeux, qu'une importance très-secondaire, si j'en ai fumé assez souvent et des meilleures, je n'ai jamais commis la folie d'en acheter, et n'en ai jamais culotté. Je ne puis donc donner sur ce point les résultats de mon expérience propre.

La pipe d'écume est bonne, mais le fumeur sérieux la placera toujours au second rang.

L'écume est plus légère et un peu moins fragile que la terre; mais on fait les pipes d'écume plus épaisses que les pipes de terre, ce qui leur fait perdre une partie des avantages de leur légèreté.

J'ai déjà dit que la pipe d'écume est ordinairement plus douce que les pipes de terre; elle culotte aussi plus lentement que ces dernières, d'un culottage rouge-brun que chacun connaît, et qui est bien plus sujet que celui des pipes de terre à disparaître par une irrégularité dans la manière de fumer.

Il y a encore moins de véritable écume que d'ambre véritable. On regarde comme un signe assuré qu'une pipe d'écume est de bon aloi quand la chaleur la ramollit au point de la rendre attaquant à l'ongle. — Si j'ai un conseil à te donner, lecteur, c'est d'avoir peu de confiance dans cette pierre de touche.

La pipe d'écume s'encroûte vite, parce qu'elle est habituellement épaisse, et s'échauffe par conséquent un peu moins. — Etant moins perméable que la pipe de terre aux produits de la décompo-

sition du tabac, elle vieillit aussi beaucoup moins vite que celle-ci (1).

(1) Je regrette beaucoup que l'estimable auteur, donnant toutes ses préférences à la pipe en terre, n'ait pas cru devoir s'occuper un peu plus de la pipe en écume de mer, et nous prive ainsi de savantes leçons dont nous aurions fait notre profit.

N'ayant pas été radical autant que lui, je vais tâcher (que son ombre me pardonne et vienne fumer une de ces pipes qu'il abhorrait presque autant que le cigare!) de combler cette lacune et vous transmettre les observations que j'ai faites.

Je commencerai par vous avouer mon faible pour les pipes d'écume de mer: lorsque je les ai culottées, je les contemple avec orgueil, je les fume avec délices et volupté; quel amour maternel serait capable de prodiguer des soins aussi tendres et aussi vigilants à ses enfants que moi à mes pipes d'écume de mer? elles sont les filles bien-aimées en qui je mets toutes mes complaisances. Et, ne pouvant en avoir beaucoup à moi, j'en ai acheté pour beaucoup de mes amis et je les leur ai culottées.

*Choix de la pipe.* — Il faut, loin de prendre les pipes bien blanches, qui sont en général d'écume plus sèche, culottant moins bien, choisir au contraire celles qui ont une teinte un peu jaune, et qui prennent plus facilement un culottage régulier, sans doute parce qu'elles sont d'une terre plus poreuse et ont absorbé une plus grande quantité de cire dans le bain qu'on leur a fait prendre: la cire joue un grand rôle dans le culottage de la pipe, comme vous pouvez vous en rendre compte.

On doit aussi s'assurer que l'écume est tendre en donnant un léger coup d'ongle à la paroi intérieure qui devra en conserver l'empreinte: c'est un moyen qui m'a toujours réussi. Si tu ne veux pas être volé, examine bien la surface extérieure de la pipe, et laisse toute pipe présentant une petite tache blanchâtre ou noirâtre: cette tache ne disparaîtrait jamais complètement dans le culottage, qu'elle pourrait même empêcher autour d'elle.

Rappelle-toi bien mes conseils, trop crédule acheteur, lorsque tu seras chez le marchand, et s'il n'est pas content en te voyant choisir avec tant de soin, envoie-le-moi, et... s'il s'est muni de quelques échantillons, j'en prendrai un que je ne lui paierai pas.

*Culottage et précautions.* — Pour culotter une pipe d'écume de mer, on commence par fumer très-régulièrement les pre-

## CHAPITRE VI.

### Des maladies des pipes.

Sache, ô lecteur ! que dans cet ouvrage j'ai visé à la concision ; délayer et ressasser mes idées me semblerait un vol à ton préjudice, que je ne veux pas commettre sciemment. Pour éviter les redites, je ne comprendrai donc dans ce chapitre que les accidents dont je n'ai pas encore parlé ou qui n'ont pas reçu les développements nécessaires.

mières pipes avec du tabac presque sec, de façon à faire descendre la cire jusqu'à la hauteur qu'on veut donner au culottage, et on cesse de fumer lorsqu'elle est arrivée au point désiré. On continue ainsi jusqu'à ce que le culottage soit bien marqué et bien tranché ; il doit avoir une teinte jaune tirant sur le rouge. Huit jours suffisent ordinairement, en ayant soin de ne pas la fumer plus de deux ou trois fois par jour, et surtout jamais de suite. Après l'avoir fumée, on enlève le culot et on ne s'oublie pas au point de la poser sur une table de marbre : la mettre en contact avec un corps froid, lorsqu'elle est encore chaude, ce serait vouloir sa mort ; le porte-pipe à la couche de soie ou de velours est son compagnon inséparable à la protection duquel on ne doit l'arracher que pour la réchauffer, la coquette frileuse, de son haleine parfumée de corail.

C'est à la cire qu'est dû ce beau culottage qui fait rêver les novices fumeurs, et lorsque la pipe, pour une cause quelconque, n'a pas de cire, elle ne culotte pas ou elle culotte mal ; il faut alors lui faire donner un nouveau bain. Des pipes m'ont été confiées qui, ayant été fumées pendant plus d'un an, ne présentaient qu'un culottage hideux : les unes après un bain, les plus rebelles après deux, en suivant le régime indiqué plus haut, ont pris cette belle teinte brune régulière qui plaît tant à l'œil.

(Note d'un OEnopin.)

Rien n'est stable ici-bas, et la pipe qui faisait ta joie et ton orgueil finit par subir les atteintes de l'âge : les qualités s'évanouissent ou se transforment en défauts ; elle vieillit comme ta maîtresse, comme une simple mortelle.

Les matières accumulées dans la terre éprouvent à la longue une altération et le parfum de la pipe s'en ressent. Le temps que mettent les différentes pipes à vieillir est extrêmement variable ; on en voit qui semblent braver les outrages de l'âge, à côté d'autres qu'envahit une sénilité précoce, comme des courtisanes épuisées de débauches. La nature de la terre y est pour beaucoup, la manière de fumer influe encore davantage. Une pipe fumée toujours lentement, régulièrement, posément, aura une tardive et heureuse vieillesse.

Le défaut d'une vieille pipe, outre le parfum de vieux brûlot dont j'ai parlé, est le plus souvent d'être âcre ou forte. On confond d'habitude les deux vices désignés par ces deux dénominations et qui atteignent fréquemment aussi de jeunes pipes. On devrait réserver le nom de pipe *forte* au seul cas où, les produits de la décomposition du tabac étant moins parfaitement brûlés, arrivent à la bouche chargés d'une plus forte quantité de nicotine. Dans tous les autres cas, chaleur excessive, acidité de la fumée qui brûle la langue, suintement de jus, etc., on dirait que la pipe est *âcre*.

La principale cause de l'âcreté d'une pipe est la manière vicieuse de la fumer ; quelquefois aussi cet inconvénient peut résulter d'un manque de po-

rosité, de l'application d'un vernis à l'extérieur... état qui ne permet pas à une partie des produits de s'échapper par les parois de la pipe et qui donne presque toujours naissance à une grande quantité de jus. — Il y a des pipes qui jurent, si sec que puisse être le tabac qu'on y fume.

Le repos et une réforme dans la manière de fumer, voilà les meilleurs remèdes à l'âcreté. On observe seulement, si la pipe est déjà fortement culottée, de ne pas la laisser reposer dans un endroit humide. J'ai vu, pour avoir négligé cette précaution, le culottage envahir tout le fourneau, par suite d'une forte absorption d'humidité (1).

Le repos a bien aussi l'inconvénient de communiquer aux pipes un parfum peu agréable; mais il suffit de les fumer deux ou trois fois pour faire disparaître le mauvais goût.

Le sommeil ne rajeunit les pipes que pour quelques jours, après lesquels il faut les laisser dormir de nouveau.

J'ai dit pourquoi une pipe montait, et j'en ai indiqué le remède; j'ai dit aussi pourquoi elle refusait de culotter; je n'y reviens plus.

(1) Ce fait se produit journallement lorsqu'on fume dehors par un temps brumeux une pipe qui commence à culotter.

J'ajouterai encore à la gloire de l'écume de mer, qu'elle résiste énergiquement à la brûlure : j'ai fait tout ce que j'ai pu pour en brûler une peu épaisse du fourneau; tabac très-sec, fumé vite et irrégulièrement, rien n'y a fait, elle est sortie pure et victorieuse de la lutte : je peux donc proclamer la pipe d'écume de mer la meilleure de toutes les pipes.

(Note d'un Œnopin.)

## CHAPITRE VII.

### La première pipe.

Le mauvais goût d'une pipe neuve est proverbial chez nous; on sait que de tous les peuples que le soleil éclaire, les Français seuls culottent leurs pipes: ayssi avons-nous en horreur celles qui n'ont pas vu le feu ou n'y sont pas encore habituées.

A chaque instant la réclame embouche ses trompettes pour célébrer des pipes qui ont la prétention d'être exemptes du goût de terre pendant leur enfance. Et l'on achète infatigablement, car bien des fumeurs sont comme les amoureux, toujours trompés, toujours crédules.

Pendant que les fabricants font semblant de travailler à la solution du problème, les consommateurs s'en occupent aussi, avec le même succès. Il n'est pas de procédés qu'on ait mis en œuvre pour masquer le mauvais goût particulier aux premières pipes. On les mouille avec de l'eau, de l'alcool, etc., avant de commencer à les fumer: quelques-uns y font brûler de l'esprit-de-vin et les laissent ensuite reposer pendant huit jours, etc.

J'ai essayé ces divers procédés, sans jamais en pouvoir deviner l'utilité. Pourtant je mouille intérieurement avec de l'eau toute pipe neuve, au mo-

ment de la fumer; sans cette précaution le tabac n'adhérerait pas au fourneau, et il suffirait, pour vider la pipe, de la retourner ou de souffler un peu fort dedans. Mais cela n'empêche pas le goût de la terre.

---

## CHAPITRE VIII.

### Deuils.

Mais elle était du monde...

MAHERBE.

Pipe d'autrui ne casseras,  
Ni la tienne conséquemment.

V. MABILLE.

« Casser sa pipe, le plus grand malheur qui puisse frapper un honnête homme. » Morts de jeunes filles, morts d'amours, morts d'illusions, morts de pipes; la mort ne respecte rien. Cherche, ô lecteur! dans le cimetière de tes souvenirs,

« Ainsi qu'un voyageur qui détourne la tête  
Vers les horizons bleus dépassés le matin; »

et dis-moi combien de pipes cassées reparaitront à ta mémoire, pauvres amours envolées, procession d'ombres lamentables presque aussi longue que la

litanie de tes maîtresses, et réveillant plus de regrets. Mais je ne veux pas rouvrir tes blessures et déchirer tes entrailles de père; ce sont là de ces douleurs toujours saignantes dont on ne guérit jamais :

Et noluit consolari quia non sunt.

Ce que Mabile traduit ainsi :

On ne casse jamais une pipe brûlée,  
Mais la pipe qu'on aimait tant.

Si j'ai abordé cette triste matière, c'est pour te communiquer une réflexion, fruit de ma longue expérience.

Je ne fume que des pipes de terre et n'en casse jamais; cela n'est pas dans mes principes. Or, il fut un temps où huit pipes par semaine trouvaient la mort entre mes mains. L'excès du mal m'a forcé à en trouver le remède : j'ai remarqué les circonstances les plus habituelles dans lesquelles avaient lieu les catastrophes, et j'ai appliqué tous mes soins à les éviter, ne perdant en quelque sorte pas de vue une seul instant le salut de ma pipe, tant qu'elle n'était pas à couvert de tout danger. C'est une servitude, diras-tu. Sans doute, c'en est une pendant deux mois; au bout de ce temps le pli est pris, et les précautions se prennent toutes seules, sans qu'on ait besoin d'y songer. — Depuis quatre ans, je n'ai plus cassé une seule pipe (1).

(1) A quoi me sert-il donc d'avoir inventé un bijou de porte-pipe qui n'attend plus qu'un brevet S. G. D. G.?

N'aie confiance qu'à demi dans le porte-pipe ; pour que ce soit une assurance efficace contre les accidents, il faut toujours y enfermer la pipe aussitôt qu'elle est finie, se garder de le laisser tomber, de s'asseoir dessus, etc., c'est-à-dire qu'il faut être soigneux. Cela revient à ce que je te proposais tout à l'heure.

---

## CHAPITRE IX.

### Préceptes généraux pour bien culotter une pipe.

Toi-même les culotteras,  
Sans procédé tout bonnement.  
V. MADILLE.

Ne pas prendre des pipes culottées à l'avance, telles que magnétiques, *torrefied amber pipe*, etc.

Bourrer sa pipe en entier, régulièrement et aussi fort qu'il est possible de le faire sans la boucher.

Allumer le tabac sur toute la surface, à l'aide d'un charbon s'il se peut. Croire qu'une pipe ne sera jamais bonne, si on l'allume à la chandelle.

Fumer avec la gravité tranquille qui convient à

un acte aussi important. Le fumeur doit être comme le juste d'Horace : *Si fractus illabatur orbis...*

En conséquence de ce principe, éviter de fumer quand on est gris : Bacchus est le plus grand casseur de pipes de tous les dieux ; d'ailleurs, quand on est en état de grâce à son égard, il est impossible de se souvenir des préceptes du culottage.

Autre conséquence : ne pas fumer la pipe chérie dehors, au grand air, qui empêche l'échauffement régulier du fourneau ; ni quand on cause avec trop d'animation, ce qui fait cracher dans le fourneau ; ni quand on se livre à un mouvement violent.

On peut cependant, comme beaucoup de fumeurs le pratiquent, se promener lentement en fumant, à la façon des antiques philosophes péripatiticiens.

Fumer lentement et surtout régulièrement, afin que le tabac brûle par couches uniformes et ne s'éteigne pas d'un côté ou sur les bords. Ce précepte est surtout important pour les premières pipes. — Une pipe bien fumée peut servir de chronomètre.

Refouler dans le fourneau le tabac à mesure qu'il se consume ; avoir, à cet effet, un doigt revêtu d'une cuirasse de peau épaisse, comme on en voit sur le dos rugueux du rhinocéros.

Si la pipe, pendant qu'on la fume, a un mauvais goût insolite, cela provient presque toujours de ce qu'elle est mal allumée ; il faut de suite y remédier. Si l'on ne pouvait le faire, ou bien si le mauvais



goût était dû à une autre cause, par exemple, à un corps étranger mêlé au tabac, on viderait immédiatement la pipe.

Fumer toujours sa pipe en entier ou tout au moins la finir, c'est-à-dire fumer jusqu'à ce qu'il n'arrive plus de fumée à la bouche. C'est le précepte que nous trouvons dans la chanson si connue :

Un bon fumeur a pour principe  
De fumer jusqu'au bont sa pipe,  
Me disait une de ces nuits  
Un vidangeur de mes amis.,.

Vider sa pipe aussitôt qu'elle est finie : professer une sainte horreur du culot.

Ne pas déposer sa pipe toute chaude sur un objet froid.

Attendre qu'elle soit refroidie pour la bourrer de nouveau. Beaucoup de fumeurs recommandent avec raison de laisser un peu reposer les pipes entre chaque fois qu'on les fume : ils ont ainsi quatre ou cinq pipes qu'ils prennent successivement dans un ordre régulier. J'ai toujours trouvé qu'une pipe *culottée* n'en valait que mieux quand on ne la fumait que rarement et de loin en loin, trois fois par jour, par exemple.

Ne pas faire de calembours tels que ceux-ci : la pipe est un champ, plus on la fume, meilleure elle est. — Tabaca fut mère de la régie. — La pipe en terre est le plus féroce des oiseaux, etc. Cela est de mauvais goût et fait brûler les pipes.

Respecter la croûte, à moins qu'elle ne soit trop épaisse.

Ne pas fumer en écrivant : le second travail distrait du premier ; on fume irrégulièrement et on crache dans la pipe ; souvent même on la laisse éteindre.

Ne pas donner de noms à ses brûle-gueule. Cela ne contribue en aucune façon à les faire culotter.

Fumer dans l'obscurité quand on n'en a pas l'habitude est une grande imprudence. On ne voit pas si la pipe est éteinte ou allumée, on la fume irrégulièrement et trop vite, et on la brûle. Il faut un grand exercice pour arriver à fumer avec précision, sans y voir clair (1).

Vouer à son brûle-gueulo une tendresse sans égale. Prête plutôt ta femme que ta pipe, a dit un grand homme des temps passés, Salomon, je suppose, et après lui la sagesse des siècles ; et le poète :

A lui tu ne préféreras  
Que ta femme, mais rarement (2).

Aie toujours ce *rarement* présent à l'esprit, si tu veux être heureux (3).

(1) Quelques auteurs affirment que la vue est pour beaucoup dans le plaisir qu'on éprouve à fumer, et que ce plaisir est à peu près nul quand on fume dans l'obscurité. Cette double assertion n'est vraie que pour quelques fumeurs ; d'autres peuvent à différents degrés se passer de lumière. Combien d'aveugles n'ont d'autre consolation que leur pipe,

« Dans leur pauvre vi' malheureuse ! »

(2) V. Mabilly, *les Cigarettes*, poésies, chez Dentu, Paris.

(3) Ceci me rappelle le conseil que donna un pasteur de Lys à un jeune homme qui venait le consulter sur ce qu'il pourrait bien faire pour vivre tranquille : « Veux-tu être heureux trois jours, tué un cochon ; veux-tu être heureux huit jours, marie-toi ; veux-tu être heureux toute ta vie, apprends à fumer et ne quitte pas la pipe. »

N'expose pas ta pipe à la pluie ou à toute autre source de froid ou d'humidité. Les taches sont la moindre infirmité d'une pipe enrhumée.

Ne rougis jamais de ta pipe, un brûle-gueule bien noir est très-distingué dans son genre. — Ne la fais pas porter par ton chien dans la rue.

Tu ne pourras jamais avoir trop grande horreur de tout procédé pour culotter prématurément ta pipe; qui dit procédé dit supercherie: le fumeur doit être avant tout honnête homme. Sache d'ailleurs, ô toi qui serais tenté de commettre cette indécatesse, qu'une pipe frauduleusement noircie ne trompe jamais l'œil vengeur du fumeur exercé, et qu'il te mettra au ban de la réprobation publique.

Et j'appelle procédé toute manière anormale de fumer sa pipe, emploi d'un culot, de liquides appliqués à l'extérieur ou à l'intérieur, etc. J'ai vu, ô effroi! un étudiant culotter sa pipe avec de l'encre! Le remords doit l'en poursuivre encore aujourd'hui. — Quant à l'emploi du foin, je frémis quand j'y songe.

Il s'est pourtant rencontré sous le ciel un fumeur que j'ai connu et ne crains pas de qualifier de fumeur de premier ordre, un fumeur, dis-je, qui commençait toujours par noircir au foin toute pipe neuve. Il plaçait son orgueil autrement que les hommes vulgaires; beaucoup rougiraient de montrer une pipe dans la rue, lui aurait eu honte d'une pipe blanche presque autant que d'un cigarre. Du

reste, toujours ganté pour faire honneur à ses bouffardes.

J'ai remarqué maintes fois que la dévotion nuit beaucoup au culottage des pipes. Sonde ce mystère si tu peux, lecteur. Y aurait-il un dieu du culottage, dieu jaloux de tout autre culte?

Ne te décourage jamais; la persévérance est mère du culottage.

Ne sacrifie pas la bonté à la beauté, l'apparence est bien trompeuse:

..... *Nimum ne crede colori:  
Alba ligustra cadunt, vaccinia nigra leguntur.*

Il faut fumer pour fumer, non pour culotter sa pipe.

Fais consister ta vertu dans le respect des pipes: ne les compromets pas dans les aventures galantes; ne plaisante jamais avec elles, il s'agit de choses trop sérieuses. Prends de bonne heure l'habitude de ne pas casser de pipe, quelle qu'elle soit, on en meurt:

« C'est l'histoire d'un fou mort pour avoir aimé  
A casser une pipe après avoir fumé. »

Tout au moins tu deviendrais semblable à un malheureux clerc d'avoué qui trouvait moyen de mettre en morceaux même les pipes en bois. Il s'en consolait en se chauffant avec les débris; c'était toujours une petite économie, disait-il.

Souviens-toi que l'amour est le plus cruel enne-

mi du culottage ; et ne t'en rapporte pas sur ce point aux divagations des poètes :

Oh ! qu'elle était douce autrefois,  
Ta douce haleine parfumée,  
Quand je voyais son gai minois  
Sourire à travers la fumée !

Ce sont des mots et rien de plus ; la poésie est-elle autre chose ? Je te dis, moi, que si tu as une maîtresse, ta pipe est morte. Tu vois, lecteur, que la moralité n'est pas ce qui manque à mon enseignement. Hélas ! je parle par expérience. Que de pipes j'ai cassées en me roulant sur ton lit pour te prendre un baiser, alors que j'attachais encore du prix à tes baisers, ô Marie, qui t'appelais aussi Madelaine et de beaucoup d'autres noms du calendrier !

Si ie t'aymay iadis, ores ie me repens.

J'étais jeune, j'en ai fait depuis bien rude pénitence. Naïf comme on l'est au premier mois de son premier amour, j'ignorais encore qu'on ne remplace pas une pipe comme on remplace une maîtresse.

Si tu as un râtelier, va vite le vendre. Un râtelier est un petit appareil qui sert à casser les pipes.

Sois fidèle à tes pipes jusqu'à ce qu'elles soient bien culottées, et ne quitte pas l'une pour l'autre au gré de tes inconstants désirs, avant de les avoir amenées à leur entière maturité. Quand tu

auras acquis par ton travail une collection de noires bouffardes, alors seulement tu auras le droit d'être volage et de promener ton choix dans ton sérail.

« Il faut vouloir ce qu'elle veut... la refaire, la renouveler, la créer. » Ce que Michelet dit de la femme, applique-le à ta bouffarde et n'oublie jamais que la pipe est ce qu'on la fait, que la pipe, c'est l'homme.

---

## CHAPITRE X.

### Archéologie.

On connaît trop bien l'ambassadeur Jean Nicot pour que j'aie m'aviser d'en parler. Les enfants apprennent à lire aujourd'hui dans ces histoires, et savent comment Colomb, à moins que ce ne fût quelque autre, rencontra des Indiens occupés à fumer et rapporta du nouveau monde le tabac avec bien d'autres choses peut-être. — La guerre acharnée faite au nouveau végétal, les excommunications, les anathèmes fulminés contre lui, tout cela a été récit é mille fois. On a entendu parler du misocapnos et des édits de proscription, dont les fumeurs se servaient pour allumer leurs pipes ;

Gens humana ruit per velitum ;

Ces gens-là fumeraient à la harbe de Jupiter Tonnant. Je passe donc et j'entre plus avant dans les catacombes de l'histoire.

L'invention de la poudre, dont on a longtemps fait honneur au treizième siècle, s'est trouvée tout à coup, dès qu'on a voulu faire des recherches sérieuses, reportée si loin dans les âges, qu'on n'est pas loin de conclure que personne n'a inventé la poudre. — En serait-il de même du tabac? — Les Chinois, d'abord, fumaient de toute antiquité, cela va sans dire. Pour les Grecs et les Romains, les deux peuples classiques, les opinions sont partagées : aucun mot dans leur langue ne nous est resté qui désignât le tabac, la pipe, etc. Mais voilà qu'on a trouvé à Dieppe et dans plusieurs autres endroits, dans le voisinage de tombeaux ou autres monuments romains, de petits morceaux de terre cuite fort semblables à des pipes. Quel pouvait en être l'usage? Les Celtes eux-mêmes, les Celtes nos aïeux, les Celtes à la longue chevelure, s'ils ignoraient le parapluie, semblent avoir connu le brûle-gueule; eux aussi nous ont laissé de ces *choses* en argile cuite qu'on ne sait comment appeler, si ce ne sont pas des pipes. Et je m'attends chaque jour à la découverte de pipes fossiles, héritage des hommes des créations antérieures, les races du type prognathe.

Mais si les Grecs, les Romains, les Celtes, si toute l'antiquité fumait, que fumait-elle? Car il faut quelque chose pour bourrer sa pipe, que diable! J'ai lu quelque part qu'Hérodote a parlé

d'une coutume antique consistant à flairer la fumée de graines de chanvre projetées sur des pierres rougies (1). Il n'en a pas fallu davantage à nos savants pour décider que les anciens fumaient du chanvre. Ne tire-t-on pas du *cannabis indica*, le chanvre des pays chauds, un puissant narcotique, le fameux hatchich? D'autres archéologues non moins savants ont été plus loin : si les Celtes fumaient, et comment le contester? si les Celtes fumaient, ils ne pouvaient fumer que du tabac; et comme le tabac ne poussait pas encore dans l'ancien monde, les mêmes savants affirment sans hésiter que les Celtes le tiraient d'Amérique. M. Keferstein n'en doute pas, lisez les *Antiquités celtiques*. — La gloire de Colomb n'est pour lui qu'un vol américain. — Après tout, il ne manque pas d'opinions plus extravagantes. Mais comment les Celtes n'ont-ils pas importé le précieux végétal? Comment pouvaient-ils s'en procurer des provisions suffisantes? M. Keferstein ne le dit pas, et l'on reste malgré soi persuadé que les Celtes étaient de fort médiocres culotteurs de pipes, opinion peu conforme au respect que nous devons avoir pour nos ancêtres.

(1) « Ταύτας δὲ οἱ Σκύθαι τῆς κωννάειδος... ἐπιβύλλοντι τὸ σπέρμα ἐπὶ τοῖς ἀεγρονότοις λίθοις τῆς πυρῆς... οἱ δὲ Σκύθαι ἀγόμενοι τῇ πυρῆι, ὠρυνοῦσι. (Hérodote. IV, 75.) « De ce chanvre donc les Scythies jettent la semence sur des pierres rendues transparentes par le feu, et transportés par l'odeur, ils poussent des hurlements. » — On raconte la même chose des Germains. *Vid.* Regnier, *Economie publique et domestique des Celtes.* (Note de l'éditeur.)

APPENDICE

—  
CHAPITRE XI.

Variétés.

Ma tâche est terminée, lecteur, et pourtant j'ai été forcé d'omettre bien des détails utiles, pour ne pas interrompre la marche de mon sujet. Tous ces détails, je les rassemble ici dans un désordre dont je te demande pardon :

..... Ma main  
Sait mieux tenir la pipe que la plume.

L'industrie ne pouvait manquer de venir en aide aux fumeurs inhabiles ou malheureux : le culottage des pipes est devenu une profession (culottour de pipes en chambre), ni plus ni moins que le notariat ou l'épicerie, bien que les tribunaux refusent encore de la reconnaître et s'obstinent à traiter de vagabonds ceux qui s'y consacrent (en plein air). Tant que cette industrie s'est bornée à des fumeurs isolés vivant ainsi des sucurs de leurs pipes, le mal n'a pas été grand ; mais la spéculation, qui déshonore tout, est intervenue. Ce n'est pas sans un certain serrement de cœur que j'ai vu prendre en

août 1853 un brevet pour le culottage en grand et à la mécanique, des bouffardes (avec quelles matières, sans doute, ô grand Jupiter !). Des pipes culottées à la mécanique ! abomination de la désolation ! Qu'a-t-on fait de tes dieux, ô Israël !

J'ai fait de vaines recherches pour découvrir l'origine de la dénomination de trèfle appliquée vulgairement au tabac. — Je me demandais aussi d'où venait le nom de bouffarde, et je croyais naïvement que ce pourrait bien être de bouffée, d'où l'on a fait le verbe bouffer et d'autres inconnus tous à l'Académie. Un vieux grognard me tira d'erreur. Dans la campagne de ..., j'ai oublié laquelle, supposez que ce fût la campagne d'Égypte, l'armée française se trouva réduite à une telle détresse qu'elle n'avait plus qu'une pipe. Le sergent Bouffard, qui la possédait, la prêtait quelquefois ; aussi était-il, après le général en chef, le personnage le plus important de l'armée. Hélas ! il ne devait pas jouir longtemps de cette considération. L'histoire ne nous dit pas s'il mourut de la peste, du mal de Naples ou d'une balle ennemie ; il est certain seulement qu'il mourut. Il légua à sa compagnie la précieuse pipe, qui reçut le nom de bouffarde, et fut conservée religieusement jusqu'à la campagne de Russie, où elle tomba dans la Bérésina, disent les uns, fut brisée par un boulet, disent les autres : il y a encore une troisième opinion, mais il n'importe. Il faut savoir seulement que, jalouses de la gloire de Bouffarde, d'autres compagnies eurent aussi en commun des pipes

qu'elles décorèrent de ce nom vénéral. Un grand nombre de fausses Bouffardes survécurent à l'invasion, et peu à peu l'appellation en devint populaire.

Mon cadre ne m'a pas permis de parler de mille espèces de pipes, qui toutes ont eu leur moment de gloire et leurs partisans. Qu'aurais-je dit des pipes à couvercle métallique percé de trous, si répandues jadis? Qu'elles ne différeraient en rien des autres pipes, et qu'il leur arrivait bien quelquefois de laisser échapper des étincelles. Qu'aurais-je dit des pipes à poignard? des pipes-décimètres? des pipes à boussole, qui furent de mode il y a sept ou huit ans? Et des pipes dont le tuyau s'allongait ou se raccourcissait à volonté? Et des pipes en bois garnies de terre ou d'écume à l'intérieur? Et de tout l'attirail mahométan : chibouk, narguileh, kaliun, kouka, chiché, etc.? Qu'aurais-je dit des pipes à réservoir inférieur pour le jus? Quoi des pipes à double fourneau s'emboîtant l'un dans l'autre? des pipes s'allumant par le bas du fourneau (on n'en a pas encore imaginé dont le fourneau se mit dans la bouche)? des pipes à tuyau multiple, à l'usage de toute une société, véritable *escarpolette turque*, comme la légende de ce pauvre Corbino? Qu'aurais-je dit des mille et une pipes représentant des sujets du domaine de la reine Niphleseth? et de quelques autres pipes dont il est défendu de parler, etc.?

Il n'y a qu'à courber le front et à admirer dans ses œuvres la fécondité de l'imagination humaine.  
— Est-ce que tout cela culotte, d'ailleurs?

Un jour que je faisais d'amères réflexions sur le dévergondage du siècle en matière de pipes, je me pris à songer à l'antique simplicité du temps passé. Heureux, trois fois heureux! Les pipes magnétiques, torrésiées et leurs semblables ne se dressaient pas en écueil sur la route, et leur paisible canot... Ainsi, je me complaisais dans ces images poétiques, comme le souvenir du passé sait en éveiller. Mon erreur fut de courte durée. C'est à ce moment que je commençai à rassembler les matériaux du livre que je donne au public, et chaque soir, j'allai m'enfermer dans la bibliothèque Sainte-Geneviève, interrogeant les vieux bouquins et demandant aux anciens philosophes ce qu'ils avaient pensé du culottage des pipes. Ainsi faisaient jadis les Bénédictins. J'étais pourtant sur le point de perdre patience, car dans tous ces in-folio je ne trouvais que de la poussière étonnée de voir la lumière après tant d'années, lorsqu'un jour je lus le passage suivant dans le *Magnes* du P. Kircher, édit. de Rome 1654, in-folio, p. 428.

« *Experimentum sextum et novum, quo tabaci fumus...* » Je traduis :

« Expérience sixième et nouvelle, montrant que la fumée du tabac ne peut se mêler aux liquides. »

( Si vous ne voyez pas ce que vient faire le tabac dans un traité de l'aimant, allez le demander au P. Kircher. — Cette remarque n'est pas dans le texte. )

« Il ne sera pas hors de propos d'ajouter ici une expérience nouvelle que j'ai vue dernièrement chez

Jean Trulla, chirurgien romain très-célèbre; elle prouve que la fumée est ennemie des liquides, n'est pas altérée par eux, mais se fraye une route dans leur sein sans s'y mêler.

« Prends donc une fiole pleine aux deux tiers d'eau ou d'autre liquide, passe dans le col un tube (*fistulum*) comme ceux dont se servent les fumeurs de tabac (*tabaci potatores*), de sorte qu'il traverse l'eau et atteigne le fond de la fiole. Puis tu boucheras avec soin l'orifice de celle-ci, pour que l'air intérieur ne puisse s'échapper, ni l'air extérieur pénétrer par cette voie. Cela fait, dans l'orifice béant du tube, mets des feuilles de tabac et allume-les à la façon ordinaire; en même temps, applique ta bouche à la tubulure de la fiole (la fiole porte une tubulure longue et recourbée) et aspire l'air qu'elle contient; et tu verras, et avec toi tous les assistants verront la fumée du tabac allumé se précipiter en grande abondance par le bout du tube, se frayer un passage à travers le liquide, et malgré les ondes indignées, se porter à la bouche; l'âcreté et la sécheresse de la fumée triomphent tout à fait du liquide.

« Que les *ivrognes de tabac*, ces goinfres insatiables, trouvent là une raffinerie à leurs sales et fétides voluptés (grand prêtre du tabac, ma main tremble en retraçant ces blasphèmes, comme elle tremblait naguère à M. Dupanloup répondant à notre Quinet); en effet, qu'ils remplissent la fiole de vin ou autre liqueur odoriférante, et y fassent passer leurs *aliments enfumés*, ceux-ci arriveront

plus agréables au palais et purgeront la bouche de mauvaise odeur. »

Je ne relève pas les erreurs du P. Kircher dans ce passage; le bon savant avait trop à faire à voyager dans le monde souterrain ou à compter les clous de l'arche de Noë, pour fumer la pipe. Il faut lui pardonner en considération de l'époque; et puis l'Église n'a jamais eu d'alliance bien sincère avec le brûle-gueule. Il eût suffi au P. Kircher de goûter l'eau ou le vin de sa fiole, pour changer d'opinion sur son expérience. Si j'ai rapporté tout au long cette citation, c'est d'abord pour donner au lecteur une haute idée de la conscience apportée par moi dans mes recherches, et lui montrer au moins une fois la puissante érudition que j'ai pris jusqu'ici tant de soin de lui cacher. Comment n'avoir pas confiance dans un homme assez vertueux pour mettre le nez dans des *in-folio*? — Il n'est pas encore permis de fumer dans les bibliothèques publiques. — Ensuite, le texte de notre auteur est accompagné d'une figure, où naturellement la pipe est représentée. Eh bien! cette pipe, *infandum!* a une tête de chien; elle ressemble presque à nos pipes à tête. — Les fabricants de pipes étaient déjà pervertis.

La pipe du P. Kircher existe toujours; tu as souvent, cher lecteur, entendu appeler pipe turque un engin composé d'un réservoir plein d'eau, aucunes fois vide, où plonge le tuyau, et que traverse la fumée avant d'arriver à la bouche; c'est précisément celui que Kircher vient de te décrire.

On a varié de cent façons ce système, profitant de la fumée qu'on faisait circuler autour du tuyau, pour lui donner en peu de temps un culottage éphémère; mais ces appareils à condensation ne sont pas plus des pipes que ceux qui y brûlent du tabac ne sont des fumeurs.

---

## CHAPITRE XII.

### De quelques accessoires.

Avez-vous jamais fumé du tabac mêlé d'une drogue appelée cascarille? Non. Je vous en estime; n'en fumez jamais. Autant vaudrait l'opium, autant le tabac arseniqué des Chinois, autant le pas-d'âne de nos pères (*tussilago farfara*), autant l'anis des moutards, qui jaunit le fourneau dès la première pipe; autant la feuille de noyer, qui brûle la langue (doux souvenirs de tendre enfance!) autant du cubèbe. J'ai connu un fumeur féroce qui en brûlait dans sa pipe, comme médicament peut-être. A l'odeur d'encens que cette matière répandait dans sa chambre, on se serait cru presque dans une église, sans les affiches manuscrites signées Ricord et Langlebert, qu'il avait clouées de tous

côtés sur la muraille, pour raconter ses infortunes aux visiteurs. Mais tout ceci sort de notre sujet.

J'aime beaucoup les tuyaux de pipe gros et courts; ils sont un peu gênants à tenir dans la bouche, et on ne peut s'en servir pour remuer un verre d'eau sucrée, tout cela est vrai; mais que d'avantages: la pipe fatigue moins les dents, le bras de levier étant moins long; elle est moins fragile, et puis cette masse de terre culottée exhale directement sous les narines le parfum dont elle est saturée. En vérité, ô lecteur! la pipe est pour moi tout entière dans le tuyau!

Je conviens que la fumée arrive très-chaude sur la langue et la brûle, jusqu'à ce que cette dernière y soit *culottée*. Mais les pipes à long tuyau sont sujettes à laisser condenser les vapeurs aqueuses, et cela d'autant plus que le tuyau est plus long; elles ont, comme les pipes très-cuites, le défaut de juter. Ce n'est jamais dans le fourneau que se forme le jus, à moins qu'on ne crache dans la pipe.

Un grand nombre de fumeurs se croient obligés de s'entourer d'un arsenal complet: blague, porte-pipe, boîte à allumettes, trois poches d'occupées, dans un temps où l'on fait des poches si petites! Et le déboureur-pipe, et le balai! Ils ont un crachoir, deux, trois crachoirs chez eux, et en emporteraient volontiers un dans la rue, pendu par l'anse à leur bras. — La meilleure blague, c'est une large poche, sur le côté du paletot,



quand on en porte un, dans laquelle repose la pipe au milieu du tabac. On bourre celle-ci d'une seule main, sans la sortir de la poche, sans perdre une miette de tabac.

En toutes choses, aimez la simplicité ; une blague surchargée de perles, de broderies, de dorures, comme une catin en grande toilette, indique un amoureux, non un fumeur. — Telle était la blague d'Oscar, et je suis persuadé que le malheureux n'osait plus y mettre de tabac, tant elle était richement ornée.

Il n'a pas fallu moins qu'un poème en douze chants (de douze vers chacun) pour décrire cette blague merveilleuse ; le voici, à quelques vers près, dont la morale a exigé la suppression :

**LA BLAGUE D'OSCAR**

POÈME

A la mémoire de Flocon!

Οἷα τις αὖτε  
Ἀνθρώπων πολεῶν θαυμάσσεται ὅς κεν ἴδῃται.

*Iliad.*, Σ. 466.

I

C'était une blague bien belle,  
Une blague admirable, celle  
Que l'été dernier Isabelle  
Avait brodée à son Oscar!

De son amour, c'était l'image ;  
Depuis, la fillette volage  
Reçoit les écus et l'hommage  
Des gandins les plus huppés ; car,  
Lorsque, tortillant de la hanche,  
Elle étale sa robe blanche  
Et ses beaux cheveux du dimanche,  
C'est la perle du boulevard.

II

Une étroite ganse orangée  
Serpentait en double rangée,  
Et la blague était partagée  
Par elle en six grands médaillons :  
Au centre parmi les orgies  
Et les brouillards des tabagies,  
Du sein des amphores rougies,  
S'envolaient en gais tourbillons  
Les rêves des folles jeunesse,  
Francs amis, fidèles maîtresses,  
Tout le poème des ivresses  
Et des courtes illusions.

III

Vous étiez là tout éplorées  
Avec vos ceintures dorées,  
O vous, mes pauvres adorées,  
Dont les tendresses ont vécu !  
Les Madeleines, les Bacchantes  
Formaient des rondes délirantes :  
La . . . . .  
Faisait son vieux mari . . . . .  
Et toujours souriante et belle  
De son infamie éternelle  
Plus bas l'humanité femelle  
Au grand soleil . . . . .

IV

De tous côtés grimpaient des treilles,  
De tous côtés, chopes, bouteilles,  
Carafons aux trognes vermeilles,  
Dansaient des quadrilles moqueurs;  
Et partout dans une ardeur folle,  
Se rejoignaient en girandole;  
Comme une immense farandole,  
Des bataillons de petits cœurs,  
Transpercés en guise d'épées,  
De longues pipes culottées,  
Amoureusement enlacées,  
Dont l'ébène suintait des pleurs.

V

De son amour tout neuf Jeannette  
Au bocage rêvait seulette;  
Le rêve emportait la pauvrete  
Dans les avenirs fabuleux :  
Et comme un soleil qui flamboie,  
Brillait un horizon de soie,  
Qui l'aveuglait, et sur la voie  
Se pressait un peuple amoureux.  
Déjà son fringant équipage  
L'attendait; mais tout ce mirage,  
Au terme dernier du voyage,  
Lui cachait un grabat hideux.

VI

Sur l'autre face était brodé  
Une mansarde délabrée,  
Sombre, nue et sans cheminée,  
Un de ces taudis sans pareils,

Qu'habitent génie et misère :  
Un jeune homme au visage austère  
Y veillait seul et de la terre  
Espiait les futurs réveils :  
Il faisait froid, mais le poète  
N'y pensait pas, car dans sa tête  
Radiieuse, la muse en fête  
Faisait éclore des soleils.

VII

A côté c'était une alcôve  
Aux tentures d'un rouge mauve,  
Où se glissait un rayon fauve,  
A travers des rideaux sanglants.  
Julie en sursaut réveillée  
Avançait sa tête fardée  
Et contemplait tout effarée  
Un de ses quatre-vingts amants,  
Gandin luisant comme un ciboire,  
Vêtu de sa moustache noire,  
De sa canne à pomme d'ivoire,  
De son lorgnon et de ses gants.

VIII

Puis une jeune poitrinaire,  
Qui devait comme à l'ordinaire  
Voir avec la feuille dernière  
Trancher la trame de ses jours,  
Chantait en façon de romance  
Ses regrets et son innocence  
Et ses adieux à l'espérance,  
A la vie, aux belles amours.  
L'assemblée était sous le charme;  
Et l'on voyait même un gendarme  
Essuyer furtif une larme :  
« Et les feuilles tombaient toujours ! »

IX

Et l'amour parcourait le monde  
 Sur une monture féconde,  
 Dont ma maîtresse pudibonde  
 Me paraissait faire grand cas :  
 D'incommensurables volées  
 D'oisons aux plumes bigarrées  
 Le suivaient en troupes serrées,  
 Baisant la trace de ses pas.  
 Et dans le ciel un gros nuage  
 Faisait partout sur son passage  
 Pleuvoir l'harmonieux orage  
 Des pistoles et des ducats.

X

A la suite, un ruisseau limpide  
 Où venait dans l'onde perfide  
 Se mirer la troupe candide  
 Des trop crédules jouvenceaux :  
 Se dérochant dans le feuillage,  
 Un diable fier de son ouvrage,  
 D'un rire ironique et sauvage  
 Riait en posant des gluaux :  
 Et plus loin dans la même eau pure,  
 Soulevant la boue et l'ordure,  
 Comme dans leur propre souillure,  
 Se vautraient d'immondes pourceaux.

XI

Enfin sur la dernière face,  
 On voyait comme en une glace  
 Se refléter la noble race  
 OEnopine : un crochet savant

Avait dépeint chaque visage  
 Rougissant sur son entourage  
 Aussi sombre qu'un ciel d'orage ;  
 Et tous par la main se tenant  
 En signe d'amitié fidèle,  
 De leur guirlande fraternelle  
 Entouraient l'image immortelle  
 De la pipe du Président.

XII

Et maintenant, lecteur sceptique,  
 Je vois à ton œil ironique  
 Que de mon récit véridique,  
 En vrai païen, tu vas douter :  
 Et pourquoi serait-ce une fable,  
 Plutôt . . . . . ?  
 Ou la . . . . . ?  
 Tu ne peux du moins contester,  
 Si loin que t'emporte ton zèle,  
 Qu'il soit une blague réelle,  
 Ne fût-ce, au pis aller, que celle  
 Quo je viens de te raconter.

L'idée, comme on sait, est du divin Homère ; les vers sont d'un certain Sonnié-Moret, poète fort inédit et « auteur futur d'un discours aux mânes d'Anaxagoras Chaumette. »

Une vessie bien dégraissée à la potassé peut faire une blague convenable. J'en ai vu d'assez grandes pour contenir le tabac, les pipes et une paire de bottes. Préférez-vous les poches de pélican, aimez-vous mieux les blagues en peau de hérisson ? Les jeunes étudiants en médecine qui veulent faire les crânes en ont un pour mettre

leur tabac. (O pardon, je n'y songeais plus!) J'ai été prié jadis, en ma qualité d'apprenti chimiste, par un externe de Lariboisière, de lui tanner avec le chlorure d'aluminium une mamelle de femme, dont il voulait se faire une blague : les carabins mangeraient

« La soupe dans le crâne  
De leur grand'mère. »

Mais le sujet, dont notre étudiant guettait chaque jour la mort, fut ouvert, et l'autopsie enleva la moitié de chaque sein : la blague était perdue pour cette fois ; une autre idée traversa la tête de l'externe, il n'y pensa plus.

J'ai entendu célébrer par un vieux professeur de physique les blagues faites avec un péricarde de bœuf. Tous ses élèves en avaient. Cet homme-là devait avoir un intérêt dans quelque boucherie. — Pour moi, vessie, péricarde, caoutchouc, je n'y vois guère de différence ; mais assez de blagues comme cela, parlons des allumettes.

Coinme une poche est la meilleure blague à tabac, de même une poche est la meilleure boîte à allumettes, une des poches du pantalon, par exemple. — Quoi? mettre des allumettes à même sa poche! et si elles prennent feu? — Elles ne prendront pas feu, si elles ne sont pas en compagnie de corps durs et rugueux : cet accident ne m'est pas arrivé une seule fois en six ans. D'ailleurs, la pompe est à côté.

Le jour du troisième incendie dans la poche du

président de la Société OEnopine (elle renfermait des clefs, de la monnaie de billon, etc., pêle-mêle avec ses allumettes, et celles-ci s'enflammaient de temps à autre); j'ai pu voir combien le sang-froid triomphait vite de ces petits accidents. Il intercepta l'air en mettant la main sur sa poche, et tout fut fini.

Si tu veux allumer ta pipe par un grand vent et que tu n'aies pas d'amadou, tourne-toi contre le vent et fais un rempart de tes deux mains : ceci est connu de tous les fumeurs. Un procédé moins répandu est le suivant : Roule un peu de papier en forme de cornet autour de ton allumette, le fond du cornet serré autour de l'extrémité non soufrée. Ainsi défendue, l'allumette défie le vent le plus violent. Si ta pipe n'est allumée qu'en partie, couvre l'orifice du fourneau d'un bout de papier qui, en se consumant, propagera le feu sur toute la surface, ou bien expose ta pipe au vent.

Tu as entendu dire qu'une allumette mouillée passée à plusieurs reprises dans les cheveux s'allume ensuite aussi bien qu'une allumette sèche. L'électricité, dit-on, est la cause de ce phénomène. Il est très-vrai que tout cela est très-faux quand l'humidité a eu le temps de pénétrer à l'intérieur de la pâte. Ne t'y fie donc pas.

Les allumettes au phosphore amorphe sont un retour vers le briquet de nos aïeux : elles sont incommodes, ne préservent pas des nécroses les consommateurs, puisqu'ils n'y étaient pas exposés davantage par les anciennes allumettes; la solli

citude du fabricant pour les ouvriers est louable, mais qu'importe à l'acheteur et pourquoi lui faire croire que le nouveau système le met à l'abri d'un danger qui n'existe pas pour lui? Quant à la diminution des risques d'incendie, il faudra toujours sur ce terrain céder le pas au silex et à l'amadou : par un temps bien sec, j'ai allumé des allumettes au phosphore amorphe, en les frottant sur du verre (surtout le verre dépoli), sur du marbre ou sur un un autre corps électrique. Qui m'assurera que le choc ou la chaleur ne réussiront jamais à les enflammer? Qui me garantira que les inflammations spontanées, auxquelles donne lieu quelquefois le contact du chlorate de potasse et du soufre ne se produiront jamais ici (1)? Résumé : les allumettes amorphes sont une rétrogradation. Raca sur elles? Vive le progrès!

Tu connais la définition du crachoir : « Petit meuble autour duquel on crache? » Le premier mouvement d'un bon fumeur qui en rencontre un est de repousser du pied bien loin de lui ce calice : « *Transeat à me calix iste.* » — Les étudiants de 1856 à 1860 ont connu l'illustre mère Charles et son chien Salem, crachoir vivant. C'est de ce chien fameux qu'il est parlé dans les

(1) J'ai vu la « petite surface rouge ci-contre » s'allumer en même temps que l'allumette et brûler tout entière. — D'autres inventeurs, pour renchérir sur les allumettes amorphes, en ont imaginé d'à peu près incombustibles. — Les flammigères ont été mises à la retraite. Elles brûlaient bien, celles-là; les doigts de bien des fumeurs en savent quelque chose.

strophes suivantes (Ed. D., épitaphe anticipée contre L.) :

. . . . .  
. . . . .  
Je m'en souviens toujours, mais toi,  
Tu l'as oublié, Madelaine :

Par un beau soir silencieux  
Plein d'un charme qu'on ne peut dire,  
Où les astres du haut des cieux  
A nos amours semblaient sourire.

Tous les deux nous nous promenions  
Sous les arbres, la lune amie  
De ses doux et pâles rayons  
Caressait la terre endormie.

Salem pensif suivait nos pas;  
Son long poil pleurait goutte à goutte  
De mélancoliques crachats.

. . . . .

J'ai vu faire des crachoirs avec de vieux chapeaux remplis de sable fin : on ne croirait jamais combien cet usage les rajeunit. L'invention des crachoirs hygiéniques m'a fait pleurer des larmes amères sur la pauvre humanité. L'Académie Ang... vient pourtant de choisir ce sujet pour le concours de poésie. Si tu veux descendre dans l'arène, cher lecteur...

A propos de crachoirs, une question se pré-

sente : Certains fumeurs crachent comme des cachalots, d'autres avalent toute leur salive; lequel des deux systèmes est le meilleur? Cracher fatigue et épuise les glandes salivaires et enlève à la digestion un liquide qui lui est nécessaire. Avaler sa salive, c'est introduire avec elle, en petite quantité, il est vrai, un produit vénéneux dans l'estomac, qui en souffre. Au fumeur de choisir entre Charybde et Scylla.

La bière est la boisson ordinaire des fumeurs; la pipe fait trouver détestable le meilleur vin du monde. Or, on assure que le culottage est bien plus rapide et d'un plus beau noir quand on boit de la bière en fumant : selon moi, la conversation et le mouvement qu'elle occasionne, en faisant souffler plus que d'habitude dans la pipe, ont plus de part à cet effet que la boisson même : c'est ici le cas du culottage humide.

*Claudite jam rivos...* Il est une borne à toute chose, puisque les philosophes sont forcés d'en reconnaître une même à la puissance de Dieu. Mais, avant de m'arrêter, je veux dire quelques mots d'une pipe que j'ai vue se noyer dans la Seine, le 14 juillet 1860, jour de l'invention des pipes sous-marines et anniversaire de la prise de la Bastille. (Vid. *Histoire de cent trente Pipes*, par M. Eug. C.) (1).

C'était une bien belle pipe. Fille d'un notaire (il y a des notaires qui fument la pipe), elle s'était

(1) Auteur d'une traduction de *Rolla* en vers arabes.

trouvée un jour entre les mains d'un soldat, qui l'avait emmenée en Afrique, et d'amant en amant elle avait fait les campagnes de Crimée et d'Italie. Son front, bronzé et doré comme celui d'un Arabe, s'étendait large et majestueux au-dessus de trois étages de culottage de teintes différentes, chevrons de ses glorieuses campagnes. Cette pipe avait un grand intérêt au point de vue scientifique. Jamais je n'avais vu aussi net et répété autant de fois sur le même sujet le phénomène d'un culottage nouveau se détachant sur un culottage antérieur; le cachet des trois créateurs de la pipe était imprimé sur elle d'une façon irrécusable.

Hélas! elle n'est plus. Après tant de campagnes, échappée au boulet, à la balle, à la main encore plus meurtrière du soldat, elle a succombé à un trépas banal en rentrant dans ses foyers. Ainsi Pyrrhus vient mourir sous la tuile jetée par une vieille femme (*anus* en latin, parce que les vieilles femmes sont laides comme des... *anus*).

« ..... Ainsi l'on voit un brave  
Être tué sans gloire à l'angle d'un buisson  
Par le coup de fusil tiré sur quelque lièvre,  
Par la tuile qui tombe, ou mourir de la fièvre,  
En revenant à la maison. »

Le culottage postérieur ne peut naître que d'un changement radical dans la manière de fumer la pipe; si le premier culottage est très-vieux déjà et que, par suite de circonstances extraordinaires, le fourneau vienne à culotter plus haut, le premier culottage conservera des limites bien tran-

chées et restera distinct du second, qui le débordera avec une teinte différente.

Un second cas beaucoup moins rare est celui d'une pipe culottée qui, après un long repos, est fumée de façon à provoquer un culottage moins élevé que le précédent. Cette seconde teinte, brunnissant sous la première qui pâlit, reproduit encore le phénomène du culottage à double étage.

Cette particularité ne rend pas précisément belle la pipe qui la présente ; mais il est bien difficile, pour ne pas dire impossible, d'y rien changer.

---

### CHAPITRE XIII.

#### Esquisse d'une philosophie du tabac.

J'ai entendu une fois dans ma vie une belle parole, une parole digne de l'un des sept Sages ; aussi fut-elle prononcée par le président de la Société OEnopine. C'était en 1859 : il s'était laissé prendre aux lacs d'une femme, et avait passé jusqu'à une heure et demie à lui faire des madrigaux. Peine perdue : la belle était restée aussi insensible que les rochers du Marpessa. On sait que

Jupiter, le maître des dieux, ne réussit pas du premier coup dans ses amours, et fut obligé souvent de recourir à la tromperie. Le Président sait mieux garder sa dignité ; en quoi il l'emporte sur Jupiter. Il prit son chapeau, et se contenta de murmurer avec dépit : « J'aurais au moins fumé trois pipes ! » J'ai lu contre l'amour, que je n'aime pas, bien des déclamations de philosophes, bien des malédictions d'amants rebutés, mais je n'ai rien trouvé qui valût cette boutade. Ils ont tous peur de l'ennemi qu'ils combattent ; pas un n'arrive à la dédaigneuse supériorité du Président : « J'aurais au moins fumé trois pipes ! »

« Connaissez-vous une définition satisfaisante de l'homme ? Elles ne manquent pas, mais laissent toutes bien à désirer : « L'homme est un bipède sans plumes (1) ; » — « l'homme est un roseau pensant ; » — « l'homme est un animal pleurard (2). »

L'homme..... n'est que de la fumée  
Noire.

*Homo est animal quod mingit ad parietes,* » etc. — La Société OEnopine s'est, elle aussi, occupée de ce problème : « L'homme est un animal qui boit du vin. » (Ed. LEC...) — « L'homme est un animal qui se pocharde et d... ensuite. »

(1) ἄνθρωπος ζῷον δίπυρον ἄπτερον (Diog. Laert., VII, 40).

(2) *Plens animal caeteris imperaturum.* Plin., *Hist. nat.*, VII, 1, 3.

(PEREGRINI). — La meilleure est de M. Cabins : « L'homme est un animal qui fume. » — O Platon, tu n'avais pas songé à celle-là (1) !

Cent volumes in-folio ne suffiraient pas à raconter les originalités et les extravagances des fumeurs : j'en pourrais citer un qui faisait cuire des prunes sur sa pipe et les mangeait après ; mais c'était un sergent de ville. Un autre voulut un jour fumer de la poudre de mine et faillit se crever les yeux, etc., etc. A quoi bon continuer ? Tout cela n'est pas croyable.

Th. F..., le vice-président de la Société OEnopine, eut, pendant quelques mois, la faiblesse de jouer de la clarinette. Il habitait alors avec Paul S... dans la rue de l'École-de-Médecine ; tous deux descendaient fraternellement dans le même canot le fleuve de la vie ; insoucieux du lendemain, ils avaient mis en commun leur dettes et leur débite, et les lauriers de Brueys et Palaprat les empêchaient de posséder plus d'un pantalon à eux deux. Seulement, Paul abominait la clarinette, et depuis longtemps semblait mûrir contre elle quelque noir projet. En rentrant un soir, Th. F... trouva son ami mollement étendu

(1) Il n'y a rien de parfait sous le soleil, comme nous l'apprend l'Écclésiaste : « *Mala universa esse sub sole,* » II, 17. Il ne faut donc pas s'étonner si la définition de M. Cabins n'est pas irréprochable. Je l'ai vu, il s'appelle Anubis et fut jadis dieu en Egypte ; *latrator Anubis*, c'est un grand chien d'arrêt : on lui chausse des lunettes, on lui met les deux pattes de devant sur la table et une pipe allumée dans la gueule, et il tire et il pousse dix bouffées, vingt bouffées. Brillant résultat de l'éducation ! Ce chien-là ferait croire à la métempsychose.

par terre, qui tenait verticalement la clarinette et en jouait ? Non ; le sacrifiant avait bourré de tabac le pavillon de l'instrument, et il fumait ; oui, lecteur, il fumait. Th. F..., de qui je tiens l'anecdote, en renonça à la clarinette.

Toutes les femmes fument en Orient. Si ce n'étaient les femmes de matelots, qui cultivent la bouffarde dans quelques-uns de nos ports, chez nous,

Du côté de la pipe est la toute-puissance.

Les bas-bleus, les femmes libres, sibylles et bacchantes de l'émancipation féminine, les tribuns du colillon, ces « impures que le péché a rendues folles », qui voudraient tant changer de sexe, et font tout ce qu'elles peuvent pour déguiser celui que la malfaisante nature leur a donné, tout cela brûle le cigare. Leur faiblesse ne leur permet pas d'atteindre les sublimes hauteurs du brûle-gueule. Les vierges folles s'en tiennent presque toutes à la cigarette, pour avoir au moins un côté par lequel elles soient modestes.

Je ne vois pas de mal à ce qu'un homme ne fume pas ; à plus forte raison s'il s'agit d'une femme. Aussi je ne dis point : « Pourquoi les femmes ne fument-elles pas ? » Mais : « Pourquoi, de tous les modes d'emploi du tabac, ont-elles été choisir le plus hideux, comme si elles prenaient à tâche de démentir le nom de beau sexe, qu'il est de coutume de leur donner ? » S'il faut



(PEREGRINI). — La meilleure est de M. Cabins : « L'homme est un animal qui fume. » — O Platon, tu n'avais pas songé à celle-là (1) !

Cent volumes in-folio ne suffiraient pas à raconter les originalités et les extravagances des fumeurs : j'en pourrais citer un qui faisait cuire des prunes sur sa pipe et les mangeait après ; mais c'était un sergent de ville. Un autre voulut un jour fumer de la poudre de mine et faillit se crever les yeux, etc., etc. A quoi bon continuer ? Tout cela n'est pas croyable.

Th. F..., le vice-président de la Société OEnopine, eut, pendant quelques mois, la faiblesse de jouer de la clarinette. Il habitait alors avec Paul S... dans la rue de l'École-de-Médecine ; tous deux descendaient fraternellement dans le même canot le fleuve de la vie ; insoucieux du lendemain, ils avaient mis en commun leur dettes et leur débite, et les lauriers de Brueys et Palaprat les empêchaient de posséder plus d'un pantalon à eux deux. Seulement, Paul abominait la clarinette, et depuis longtemps semblait mûrir contre elle quelque noir projet. En rentrant un soir, Th. F... trouva son ami mollement étendu

(1) Il n'y a rien de parfait sous le soleil, comme nous l'apprend l'Écclésiaste : « *Mala universa esse sub sole,* » II, 17. Il ne faut donc pas s'étonner si la définition de M. Cabins n'est pas irréprochable. Je l'ai vu, il s'appelle Anubis et fut jadis dieu en Egypte ; *Iatrator Anubis*, c'est un grand chien d'arrêt : on lui chausse des lunettes, on lui met les deux pattes de devant sur la table et une pipe allumée dans la gueule, et il tire et il pousse dix bouffées, vingt bouffées. Brillant résultat de l'éducation ! Ce chien-là ferait croire à la métempsychose.

par terre, qui tenait verticalement la clarinette et en jouait ? Non ; le sacrifiant avait bourré de tabac le pavillon de l'instrument, et il fumait ; oui, lecteur, il fumait. Th. F..., de qui je tiens l'anecdote, en renonça à la clarinette.

Toutes les femmes fument en Orient. Si ce n'étaient les femmes de matelots, qui cultivent la bouffarde dans quelques-uns de nos ports, chez nous,

Du côté de la pipe est la toute-puissance.

Les bas-bleus, les femmes libres, sibylles et bacchantes de l'émancipation féminine, les tribuns du cotillon, ces « impures que le péché a rendues folles », qui voudraient tant changer de sexe, et font tout ce qu'elles peuvent pour déguiser celui que la malfaisante nature leur a donné, tout cela brûle le cigare. Leur faiblesse ne leur permet pas d'atteindre les sublimes hauteurs du brûle-gueule. Les vierges folles s'en tiennent presque toutes à la cigarette, pour avoir au moins un côté par lequel elles soient modestes.

Je ne vois pas de mal à ce qu'un homme ne fume pas ; à plus forte raison s'il s'agit d'une femme. Aussi je ne dis point : « Pourquoi les femmes ne fument-elles pas ? » Mais : « Pourquoi, de tous les modes d'emploi du tabac, ont-elles été choisir le plus hideux, comme si elles prenaient à tâche de démentir le nom de beau sexe, qu'il est de coutume de leur donner ? » S'il faut

dire tranchement mon opinion, j'aimerais mieux qu'elles chiquassent : ce serait moins sale d'abord ; la chique ne s'affiche pas sur le visage comme la prise, qui fait du nez un large trou à fumier, suivant l'expression de Bossuet. On sait que le tabac à priser a fermenté, mot chimique, qui veut dire : est en pourriture. Et puis on aurait la chique de l'amour, qui passerait des lèvres de l'amant aux lèvres de la maîtresse, et des lèvres de la maîtresse aux lèvres de l'amant, comme circule de bouche en bouche la chique fraternelle de l'amitié ; et les poètes diraient :

C'est Vénus tout entière à sa chique attachée.

Est-ce que cela ne serait pas plus gracieux et surtout plus poétique qu'une prise ? D'ailleurs, la chique si longtemps bannie commence à se réhabiliter dans l'estime publique ; elle aussi a profité de la ruine des préjugés, et l'aube de la vérité a lui pour elle. La voilà presque de bon ton ; je ne désespère pas de la voir devenir une chose distinguée, comme elle est déjà une chose chique. La poésie a jeté les yeux sur elle du haut de ses sphères azurées, et l'Opéra n'a pas dédaigné de la chanter. Si vous en doutez, lisez les romances de la chique dans l'opéra *le Sesquioxide* :

. . . . .

CHŒUR

Gloire à la chique,  
Et gloire aux valeureux chiqueurs !  
Bravons le rire sardonique,  
Les dédains, les propos moqueurs  
D'une populace hérétique,  
Et chantons dans nos chants vainqueurs :  
Gloire à la chique ! (6 fois).

DUPIN

Vous qui, rencontrant un chiqueur,  
Détournez la tête,  
Dites, savez-vous le bonheur,  
L'extase parfaite,  
De volupté, rêve enchanteur,  
Qu'à son fervent adorateur  
La vertueuse chique apprête ?  
Non, vous n'avez jamais chiqué,  
Jamais d'un glaviot bien piqué  
Arrosé le tison dans l'âtre,  
Jamais du tabac mastiqué  
Senti suinter le jus noirâtre !

CHŒUR

Chiquons ! chiquons ! c'est le bonheur !  
Chiquons ! chiquons ! gloire au chiqueur !  
Chiquons ! chiquons ! gloire à la chique !

ÉMILIE CROMWEL

Lorsque l'amant  
Vient tendrement

Ravir un baiser à sa bello  
Ou s'approche encor plus près d'elle,  
Patchouli, musc, ambre, canelle,  
Que sais-je? le fumet d'un parfumeur modèle  
Essarouchent son nez fidèle  
Et glacent tout soudain son zèle  
Dans le beau moment.  
Quand, au contraire, une gluante chique  
Soupire et rend son âme sous la dent,  
Embaumant l'air de son parfum brûlant,  
L'amour le plus frileux et le plus léthargique  
Se réveille et s'alluine, alors qu'en souriant  
De ses lèvres en feu la pucelle pudique  
Imprime un baiser brun, qui chatouille et qui pique  
Sur la lèvre de son amant.

CHOEUR

Gloire à la chique !

Mais ces vers sont bien froids et bien fades, privés de la musique qui les revêt d'un charme magique et les transfigure. En vérité, en vérité, lecteurs, je vous le dis, si vous entendiez cette mélodie, la dernière note vous verrait voler chez le marchand de tabac, et acheter une carotte à chiquer ; telle, en 1830, la *Muette* décida l'insurrection belge.

*Ab Jove principium*, disaient les anciens ; moi, c'est par là que je finis. Il y avait jadis des dieux pour tout, pour le bien et pour le mal ; pour la beauté et pour les cautères. Aujourd'hui, nous avons des saints, ce qui revient au même.

Suivant cette mode générale, les fumeurs ont

aussi voulu avoir leur divinité ; ils ont été jaloux des ivrognes, de leur patron Bacchus, le plus vieux ; le plus respecté des dieux ; celui dont les autels ont reçu le plus de sacrifices et le seul dont la providence n'ait pas été mise en doute.

Mais si fertile que fût le vieux mont Olympe, cette pépinière divine ; si fécond qu'ait toujours été le ciel pour l'homme, les fumeurs n'ont pu encore le faire enfanter. Il faut qu'un dieu soit vieux et que son origine se perde un peu dans la nuit des temps, pour qu'il inspire de la foi. Un dieu qui ne porterait pas barbe blanche courrait risque de passer pour un mystificateur, et les fumeurs lui confisqueraient sa pipe au lieu de l'adorer. Or, parmi les demi-dieux et héros de l'antiquité, il est bien difficile d'en trouver un que son talent à culotter les pipes ait rendu digne de la déification, à plus forte raison à ces époques fauleuses où

Non circumfuso pendebat in aere tellus,  
Ponderibus librata suis.

Mais bah ! les fumeurs n'ont pas le droit de se montrer si difficiles :

Il est avec le ciel des accommodements,  
et puisqu'on ne trouve pas de divinité antédilu-



viennais, pourquoi ne pas prendre un fétiche contemporain? Il sera tout aussi respectable que s'il fût né au temps de Bishoukarma, qui inventa la poudre il y a trente millions d'années. Nul n'est prophète en son pays, mais le proverbe ne défend pas d'y être dieu.

Cola dit, bon lecteur, je te demanderai la permission de te présenter mon candidat à la divinité du tabac, en attendant que s'assemble un concile de fumeurs, qui prononce sur mon système de genèse céleste, et ratifie la déification que je te propose.

C'est un de ces hommes

..... Quos ardens exivit ad æthera virtus,

Gustave A..., l'auteur du *Traité d'hypnocapnie*, celui dont il est écrit :

Et fumus ejus ascendit in sæcula sæculorum.  
(*Apocalyp.*, xix, 3.)

Il fumait le jour, il fumait la nuit; quand l'aurore aux doigts de rose ouvrait les portes de l'Orient, et quand la triple Hécate, la Tanit des Phéniciens et de M. Flaubert, de son char argenté regardait le blond Phébus rentrer dans leur humide étable ses coursiers fatigués. C'était l'homme-pipe, c'était une cheminée. Il fumait en buvant, il fumait en mangeant, sa pipe était

soudée à ses molaires, il se nourrissait de fumée (1). Buffon en eût fait une famille nouvelle, celle des mammifères fumivores. La nuit, les vapeurs de sa pipe l'éveillaient; il se relevait, et fumait accroupi à la façon orientale.

Son palais, vrai temple de la fumée, voilait ses tentures, ses meubles et ses tableaux, sous la brume d'une éternelle tabagie; il semblait construit en tabac, tant il en était fortement parfumé. Débris de mille naufrages, des morceaux de bouffardes infortunées de tout rang et de tout âge sablaient les allées. Et le tabac se trouvait partout, envahissait tout : tapis, tables, tiroirs, chaises, lits, canapés; vous ouvriez un livre, et vous trouviez du tabac; vous vouliez écrire, et dans l'encrier votre plume ne rencontrait que du tabac. C'est avec un tuyau de pipe qu'il écrivit son grand ouvrage.

Mais ce n'était pas seulement au tabac que le grand Président devait sa gloire; ses vertus surhumaines lui avaient conquis des dévots, qui épiaient ses moindres gestes, recueillaient ses moindres paroles. Chaque matin, quand je rencontrais le premier conseiller, M. Cabins, avant même de me serrer la main,

Son premier mot était : Qu'a dit le Président?

(1) Cf. Aristophane, *les Guêpes*, vers 144 :

Ουτος τις ει συ; — Καπνος εγω; εχει, εχμυι.

Qui es-tu? — Je suis de la fumée qui s'échappe.

Et il avait composé à son intention des litanies, qu'il récitait pieusement chaque soir (1).

Longtemps avant d'aspirer à la divinité du tabac, le Président avait déjà commencé à devenir dieu.



(1) Elles ont été depuis traduites en toutes les langues.

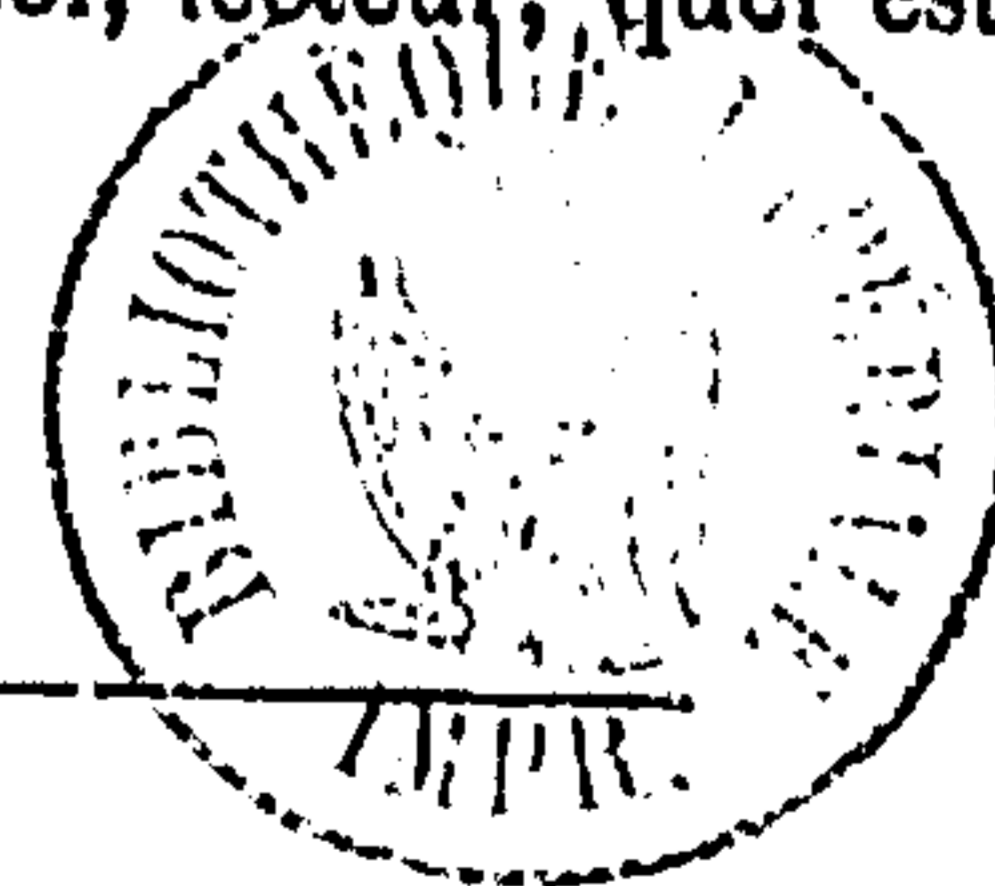
## POST-FACE

Et tandis que j'achevais ma tâche, me disant à moi-même : « Comme tout ce que j'écris là sera beau, une fois imprimé ! » deux critiques, deux de mes amis, sont venus troubler cette joie.

« Ton livre, a dit le premier, m'a paru très-utile aux fumeurs — pour allumer leur pipe. Tu feras bien d'insinuer que le papier sur lequel il est imprimé possède une vertu particulière pour cet usage. »

Et le second : « Voilà un traité qui pourra bien paraître chez l'épicier en même temps et avec plus de succès que chez le libraire. »

Ce ne sont donc pas les encouragements qui m'ont manqué. Et toi, lecteur, quel est ton avis ?



# T A B L E



	Pages.
INTRODUCTION.....	5
CHAPITRE PRÉLIMINAIRE. — De la préexcellence de la pipo.....	8
CHAP. Ier. — De la division de ce traité.....	10
— II. — Du tabac.....	10
— III. — Des pipes.....	13
— IV. — Du culottage des pipes.....	27
— V. — Des pipes en écume de mer.....	51
— VI. — Des maladies des pipes.....	54
— VII. — La première pipe.....	57
— VIII. — Deuils.....	58
— IX. — Préceptes généraux pour bien culotter une pipe.....	60
— X. — Archéologie.....	67
APPENDICE.....	70
— XI. — Variétés.....	70
— XII. — De quelques accessoires.....	76
— XIII. — Esquisse d'une philosophie du tabac.....	90
POST-FACE.....	101



Paris. — Typ. de Rouge frères, Danon et Fresné, r. du Four-St-Germain, 15.